

<sup>Smyrne</sup> La Ville de Smyrne est fort peu-  
<sup>fort peu- plée,</sup> & il y a bien pres de quatre  
<sup>plée.</sup> vingt mille ames. Les Turcs en  
 font la plus grande partie. En suite  
 ce sont les Grecs, apres eux les Ar-  
 meniens & les Juifs, & enfin les  
 Chretiens d'Europe. Chacun d'eux  
 y a une entiere liberte de Religion.  
 Les Anglois & les Hollandois y font  
 chacun leurs exercices tous les Di-  
 manches dans leur propre maison  
 où ils ont un appartement destiné  
 pour cela, & dont ils se servent  
 comme d'une Eglise, aussi ont ils  
 toujours chacun leur ministre. Les  
 Armeniens & les Juifs demeurent  
 pour la plus part dans le quartier  
 haut de la ville. Les Anglois, les  
 François, les Hollandois, & en  
 general tous les Frans demeurent  
 vers la mer dans une longue ruë qui  
 s'appelle la ruë des Frans, & cha-  
 cune de ces nations a son propre  
 Consul.

Smyrne est la premiere ville de  
 tout le Levant pour le commerce.  
 Les Vaisseaux marchands abordent  
 à une portée de moufquet de la vil-  
 le, d'où ils portent leurs marchan-  
 dises à terre avec des barques & des  
 chaloupes, & l'on charge aussi de  
 la même maniere les Vaisseaux qui  
 en partent. Le Port a une entrée  
 fort agréable, c'est un Golphe d'en-  
 viron huit lieues de circuit, il a pres-  
 que par tout assez de profondeur, &  
 un fort bon ancrage. Il est presque  
 toujours plein de toutes sortes de  
 Vaisseaux, par où l'on apprend tous  
 les jours des Nouvelles de tout ce qui  
 se passe dans l'Europe.

Sa ferti-  
 lité &c.

Pour ce qui regarde le Pais des  
 environs de Smyrne, c'est en grande  
 partie une plaine fort fertile plantée  
 de quantité de figuiers, de vignes &  
 d'Oliviers; de tous côtéz on voit  
 des jardins & des lieux de plaissan-  
 ce, qui font de loin la plus belle  
 perspective du monde. Les Vivres  
 y sont en abondance, & à tres grand  
 marché, & sur tout on y a de tres  
 bon vin & de parfaitement bonne  
 huile. L'Oc de vin, qui est une me-  
 sure d'environ deux pintes, n'y  
 coute qu'environ deux sous & demi.  
 Il est fort; & en même temps tres

delicat, quoi qu'on y mette beau-  
 coup d'eau; en forte qu'il n'est ne-  
 cessaire que de lui donner un peu la  
 couleur du vin qui est rouge. On  
 y a aussi d'excellent gibier de diver-  
 ses sortes, & à si bon marché,  
 qu'une couple de Perdrix n'y coute  
 ordinairement que quatre ou cinq  
 sous. On en prend une quantité  
 incroyable que les Paisans apportent  
 tous les jours au marché. Les Becque-  
 figures, qui est le plus delicieux man-  
 ger qu'on se puisse imaginer, y font  
 en grande quantité, & nous autres  
 Européens les allons ordinairement  
 tirer nous mêmes. Elles sont grosses  
 comme un pinçon, & tres grasses.  
 Les Francolines, qui font pour le  
 moins grosses comme une perdrix,  
 sont aussi d'un très bon goût, mais  
 on n'en trouve pas tant. L'Ok de  
 bœuf, qui est le poids de deux li-  
 vres & demie coute ordinairement  
 quatre sous, & celui de mouton &  
 d'Agneau cinq sous. L'on a les pou-  
 lets pour le même prix, & par des-  
 sus tout cela la mer fournit encore  
 quantité de bon poisson.

La chasse est ici une occupation  
 assez ordinaire, & elle est permise à  
 tout le monde; On ne fait que louer  
 un petit bateau, & l'on se fait mer-  
 tre à terre à côté du Château, où  
 de Carillou, où en tout temps la  
 chasse est si bonne qu'on est tou-  
 jours sûr de trouver du gibier.

Quand nous y avons nos vaisseaux  
 qui d'ordinaire y demeurent environ  
 trois mois, on va souvent pêcher  
 avec la scine, & on prend quelque fois  
 tant de poisson, qu'on en pourroit  
 traiter plus de cent personnes. Par  
 la même occasion on descend à ter-  
 re, & l'on entre dans un bois aux  
 environs du Château qui commande  
 sur l'eau. On y dresse la table, &  
 on y sert tout ce qui est nécessaire  
 pour un bon repas, & qu'on a eu le  
 soin de porter avec soi. J'y ai quel-  
 que fois été de certains repas, ou il  
 y avoit plus de vingt cinq personnes.  
 On se réjouit là au son des trompettes,  
 & d'autres instrumens, qui font quel-  
 que fois suivis d'une dance marine ou  
 de quelque autre divertissement des  
 Matelots; & pour jouir de cette  
 liberté,

liberté, il n'est pas nécessaire ici, d'avoir un Janissaire avec soi, comme il faut en avoir dans les autres endroits de la Turquie.

Les jours des plus grandes Fêtes, les Grecs se donnent aussi le plaisir de s'en aller à la Campagne, prenant avec soi de quoi faire bonne chère, & dans ces occasions on se divertit à voir faire aux femmes de cette Nation mille plaisanteries.

On a tous les jours de ces sortes d'assemblées entre les marchands, à cause que toutes sortes de vivres y sont à grand marché. En un mot on peut dire qu'on trouve à Smyrne tout ce qui peut flatter les sens & rendre la vie agréable.

Son Tra-  
fic.

Au reste autant que la maniere de vivre y est divertissante, autant s'y fait il un grand commerce. Entre les Negotians, les Hollandois, qui ne sont pas les moindres, y sont aussi bien que les Anglois un tres fameux trafic. Nos Flottes accompagnées de bons convois y mènent tous les ans une grande quantité de Draps de Hollande, & d'autres riches marchandises, & lors qu'elles y arrivent on voit accourir sur le bord de la mer des milliers de personnes, parce qu'une partie des marchandises dont ces vaisseaux sont chargez sont pour le compte des habitans de ce pais là, tant Turcs que Juifs, Armeniens & Grecs, ou qu'au moins on en negotie avec eux sur le champ. On ne voit jamais la même affluence de peuple, quand les autres vaisseaux arrivent, non pas même quand c'est la Flotte des Anglois, parce que leurs navires ne sont jamais chargez d'autres marchandises que de celles de leur Nation.

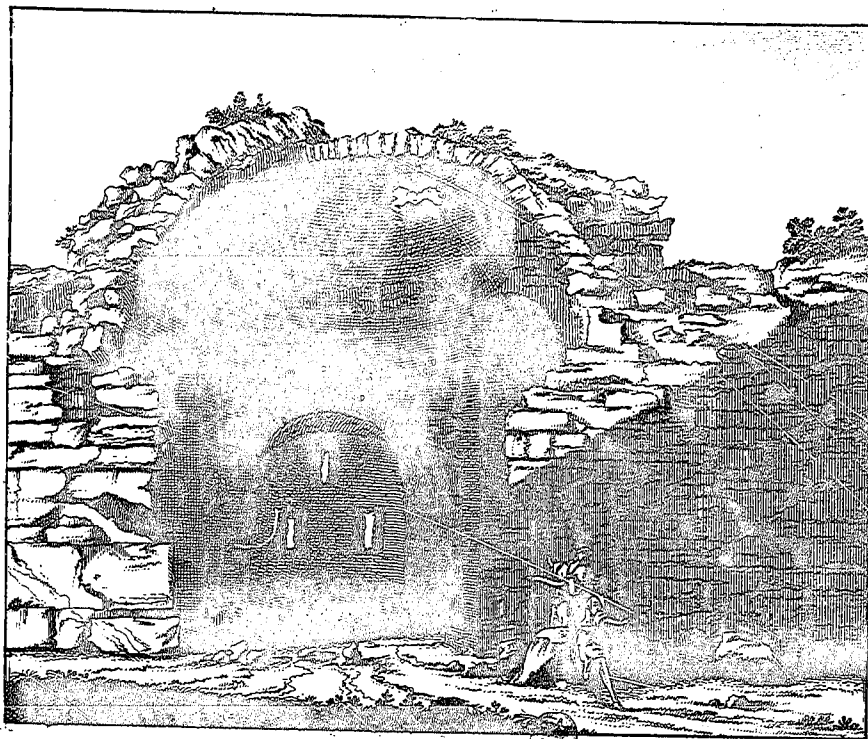
Les principales marchandises que les Chretiens rapportent de ce pais là sont des soies de Perse que les Armeniens amènent à Smyrne, du fil & des toiles de Coton qui viennent de Magnésie, du poil de chamcau & des etoffes qui en sont faites, tels que sont les camelots ondez & d'un parfaitement beau lustre. Ils se fabriquent à Angoure, & ces marchandises sont amenées par les Caravanes, de dix huit journées de chemin de Smyrne; On les vend depuis douze ecus jusqu'à soixante, & même au delà, selon qu'elles sont belles, on en apporte encore des Tapissèries, des couvertures picquées, des Noix de galle &c.

Les Caravanes y arrivent environ les mois de Fevrier, de Juillet, & d'Octobre, & en repartent aussi environ le même temps, pour lequel chacun se tient prêt. Ce voyage de Perse & de Smyrne dure d'ordinaire environ sept mois.

Pendant que je demeurai là j'ouïs dire que William Rey Consul de la Nation Angloise & Richard Mondicommandant des Vaisseaux, étoient dans le dessein d'aller faire un voyage à Ephèse, & dans quelques autres villes de l'Asie Mineure, aux Eglises de laquelle furent autrefois adressées les lettres qu'on voit dans l'Apocalypse. Je crus que je devois profiter de cette occasion, & dans cette vuë je tâchai de m'insinuer auprès de ce Consul, & je le priai de vouloir bien que j'eusse le bonheur de me joindre à sa suite. Il me l'accorda fort civilement, & je me mis aussi tôt à apprêter tout ce que je crus qui m'étoit nécessaire pour ce voyage.

L'Auteur  
trouve une  
occasion  
pour aller  
à Ephèse.





## CHAPITRE VII.

*Voyage de Smyrne à Ephese. Pitoiable etat de cette Ville. Ruines, & restes d'Antiquitez. Description de Scala-Nova. Retour à Smyrne.*

**L**E 9. d'Octobre 1678. apres midi nous commencâmes notre Voyage, notre compagnie etant forte de soixante douze personnes. Nous nous arrêtâmes à Sedequi, qui est un bourg à trois lieuës de Smyrne situé dans un très beau pais, ce qui est cause que chaque Consul y a une maison. de plaisance, où il va souvent se divertir & prendre le plaisir de la chasse. Comme ce lieu est fort connu & que les Marchands Européens vont souvent s'y promener, j'ai jugé à propos d'en donner ici la représentation N<sup>o</sup>. 7.

Le lendemain au matin nous reprîmes nôtre chemin, & apres que nous eûmes marché quelques heures, j'aperçus à main gauche un peu loin du chemin quelques vieilles ruines. Je picquai jusques là, & je les trouvai telles que les represente le nombre 8. Nous passâmes en suite par quelques Bourgs, & nous arrivâmes avant se soir à Ephese, que les Turcs appellent *Aja Suluk* c'est à dire le Temple de la Lune ou de Diane; Ce n'est qu'à quatorze ou quinze lieuës de Smyrne.

Entre Ephese & Sedequi on a presque toujours une grande plaine, qui n'est pas desagreable.

Nous nous arrêtâmes dans un bois à côté de la ville, & nous y dressâmes nos Tentes, nous fîmes pendant la nuit la ronde de deux heures en deux heures avec douze hommes, outre les sentinelles particuliers que nous avions fait avancer afin d'être bien sur nos gardes, car il ne fait pas trop peur en ce lieu là, & nous avions déjà été avertis que les Turcs s'attendoient de nous venir surprendre pendant la nuit.

Le matin dès qu'il fit jour nous allâmes voir si nous ne trouverions point quelques restes d'un lieu qui avoit été si celebre, mais ce n'est en effet qu'un triste spectacle, car je ne croi pas qu'on puisse trouver au monde une ville où il paroisse de plus grands, & de plus pitoyables restes de son ancienne splendeur. Ce n'est par tout qu'un amas confus de morceaux de marbre, de murailles abbatuës, de pieces de colonnes, & de chapiteaux &c. Ce qui en est le plus habité aujourd'hui est à l'Orient d'une grande plaine qui s'étend jusqu'à l'Archipel, & qui au midi au nord & au Couchant est environnée de hautes montagnes.

La vieille Eglise de St. Jean l'Evangéliste qui avoit autrefois quatre portes ou entrées, n'en a plus que deux, les deux autres sont massonnées.

Pour y entrer on descend seize degrez, au bas desquels il y avoit une Fontaine avec trois robinets dont on voit encore quelques restes. Il y a dans l'Eglise quatre colonnes de Porphyre tacheté de blanc & de rouge. On croit qu'elles ont été du Temple de Diane, parce qu'on trouve encore beaucoup de semblables pierres parmi ses anciennes ruines. Je trouvai apres les avoir mesuré que la grosseur de ces Colonnes étoit de douze pieds & demi de circonférence, & leur hauteur de trente six, elles étoient chacune d'une seule piece. Elles servent à soutenir la voure. Il y a aussi deux autres petites Colonnes de pierre de Samos, qui étoit autre fois une pierre fort estimée.

Autour de l'Eglise regnoit par dehors une galerie dont la largeur étoit partagée par quatre colonnes, &c.

Depart  
de Smyr-  
ne.

Sedequi

Misera-  
ble etat de  
cette Vil-  
le.

Eglise de  
St. Jean.

longueur par six. Elle étoit embellie au milieu, d'une Fontaine octogone, dont chaque pan avoit par dehors dix pieds de long & un pied d'épaisseur. Cette Eglise est couverte de plomb, & a deux Domes: mais comme elle sert aujourd'hui de Mosquée aux Turcs, elle est embellie à leur manière, aiant un Minaret, qui est une tour haute & menuë en façon d'aiguille sur une des murailles. Cet edifice est tout de marbre tant par dehors que par dedans, & l'on en verroit de bien plus beaux restes, si Sultan Soliman n'en avoit pas tiré & fait porter à Constantinople tout ce qu'il crut qui pouvoit servir à embellir la Mosquée qu'il y a fait bâtir.

Château. Tout auprès de là sur la montagne est le Château, où on voit encore une porte tres ancienne, au haut de laquelle il y a un tres beau morceau de Sculpture ou bas-relief, que plusieurs croient représenter l'histoire de cet Illustre Romain Marcus Curtius. D'autres prétendent que c'est la ruine de Troie, & qu'on y voit Hector qu'Achilles traîne avec son Chariot autour des murailles de la ville. L'incertitude de ces conjectures vient de ce qu'on n'ose que tres rarement approcher de ces lieux pour les visiter avec toute l'exacritude qu'il faudroit. Je m'étois déjà mis en devoir de le desfiner, mais faisant reflexion sur ce qu'un de notre compagnie avoit déchiré un feuillet de l'Alcoran qui étoit dans cette Mosquée, & que d'autre côté je m'arrêtois à desfiner quelque chose qui étoit à une fortelle, ce que les Turcs ne veulent absolument point souffrir, je fus tellement saisi de crainte & de frayeur que je ne savois presque comment je pourrois assez tôt rejoindre ma compagnie, ma peur étoit peut être augmentée parce que j'étois quasi seul, n'ayant avec moi qu'une seule personne.

Ce bas-relief dont j'ai parlé est maïonné de trois pieces de marbre avec une telle disposition qu'on peut aisément voir que ces pierres ont été tirées d'un ancien tombeau. El-

les n'ont pû être si bien jointes qu'on ne remarque sans peine qu'elles ont été prises d'une Sculpture qui tant aux côtes qu'au devant étoit enrichie de bas-reliefs.

La premiere de ces pierres ou tombes représente une Bacchanale, La seconde un homme qui est tombé de cheval & qui est mort, auprès duquel est une autre personne vetue d'une robe de Sénateur, & qui porte sa main à sa tête pour marquer le dueil qu'il a du triste accident qui vient d'arriver; Et la troisieme, un corps mort étendu qu'il semble qu'on vueille porter en terre.

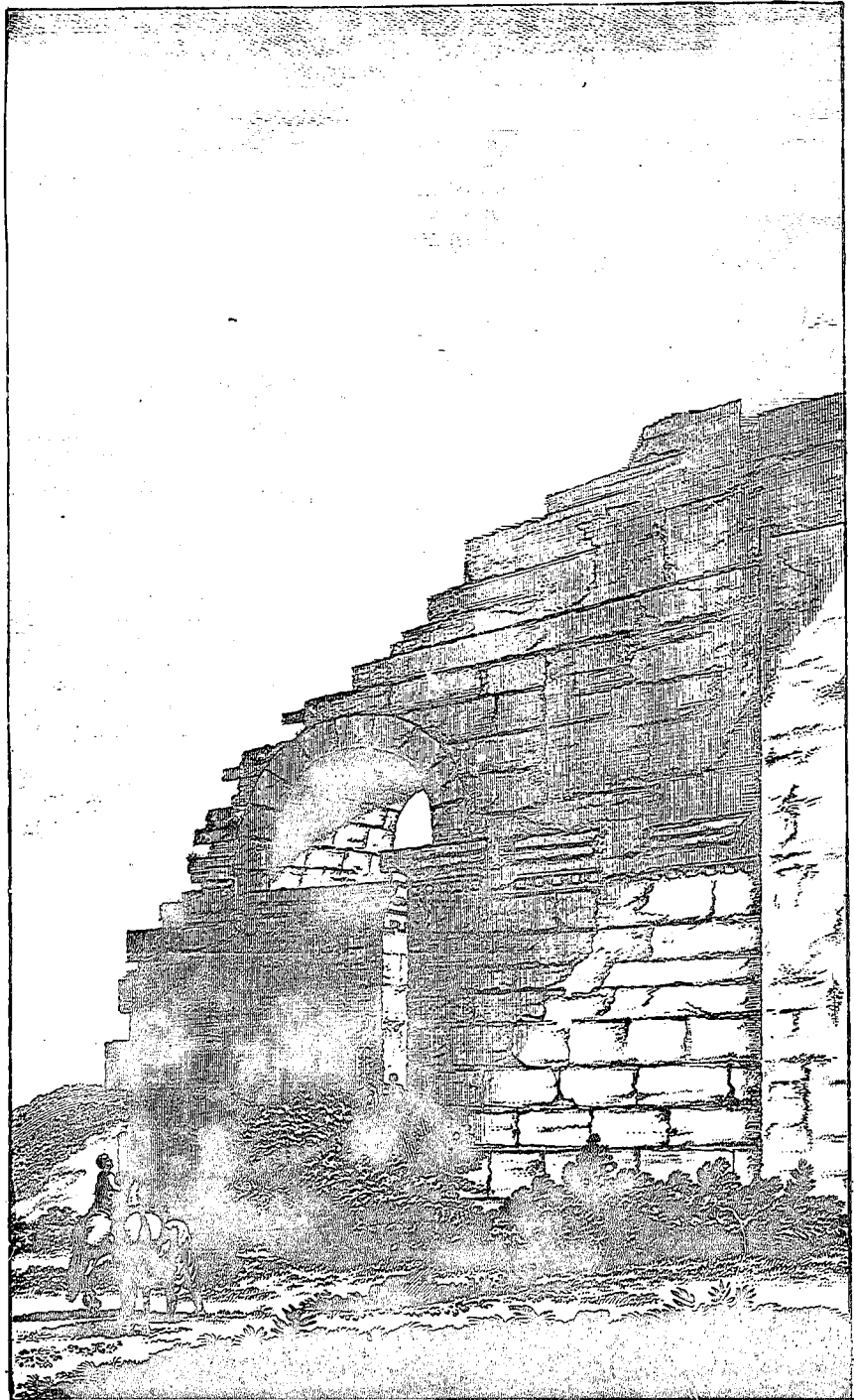
Entre le Château & la montagne qui est à l'Orient, on voit deux Aqueducs dont les piliers qui les soutiennent sont encore presque en leur entier, mais on voit bien à l'arrangement des pierres qui font des figures irregulieres, & où il paroît des lettres mises à rebours, que ni les Aqueducs ni le Château ne sont pas du temps des anciens Ephesiens.

Ce qui me parut de plus remarquable ce fut le grand circuit de ce qui a été autre fois le Temple de Diane, bâti au pied d'une grande montagne dans une plaine qui la separe en deux. L'on voit encore ici beaucoup d'autres ruines, entre lesquelles on reconnoît fort bien les restes d'un Cirque ou Amphitheatre ou se donnoit le spectacle des Combats; Un peu plus loin on voit ceux d'un autre Amphitheatre dont il y a encore quelque morceau de murailles de bout, elles sont bâties à l'antique, de grandes pierres de taille.

Aureste dans le rond du côté du Cirque, le reste du bâtiment situé contre le penchant de la montagne a été comblé pour égaler le terrain. On dit que les Ecoles étoient dans cet endroit, ce qu'il seroit assez difficile de prouver, parce que tout est tellement ruiné qu'on n'y sauroit remarquer aucun ordre, & ce qui est encore en quelque sorte demeuré en être, ne consiste que dans le dedans des Arcades, du dehors desquelles on a pris les pierres pour les emporter à Constantinople.

Aqueduc.

Cirque & Amphitheatre.



B. 11.

## en EGYPT E, SYRIE, &amp;c. 31

Restes du  
Temple  
de Diane.

Entre le Cirque & l'Amphitheatre on voit un grand portail qu'on croit être un reste de l'ancien Temple de Diane, l'une des sept merveilles du Monde, où le scelerat Erostrate mit le feu pour eterniser sa memoire, ne pouvant autrement faire parler de lui apres sa mort. Ce qui reste de ce Portail est marqué au nombre 9. où le lecteur le pourra voir.

Au dedans de la porte du côté du Nord on voit gravé en pierre un homme à cheval avec un chien apres de lui, comme aussi un serpent qui s'entortille autour d'un arbre.

Du côté du midi & hors de la porte on voit sur une grosse pierre ces mots en lettres Latines:

ACCENSO.

RENSLET. ASIAE.

Et dedans la porte ces autres:

M. P. VEDI. NICERH.

VEDIAE. PAVILLIMX

M

HIAE VXORIS EL.

Mais comme toutes ces lettres ne contiennent rien d'entier & que ces inscriptions sont rompuës en partie, les Savans sont contraints d'avouer qu'ils n'y trouvent aucun sens, & qu'ils ne peuvent même en imaginer un qui leur convienne.

En haut devant la porte on voit aussi une pierre où sont gravez ces mots VNIOR CANTUSIUM, mais qui sont aussi rompus, de sorte qu'on n'y peut rien comprendre.

Après de l'Amphitheatre, dans la longueur, il y a une grande place quarrée, où l'on voit beaucoup de morceaux de colonnes rompuës, de chapiteaux, de frises, de piédestaux &c. qu'on croit être pour la plus part du Temple de Diane. J'y ai trouvé des chapiteaux qui avoient pres de dix pieds de haut & plus de huit de large. Les restes des colonnes quarrées qu'on y trouve aussi en

quantité ne sont pas moins gros. On voit encore sur quelques uns de ces piliers des Arcades taillées d'une seule pierre d'une prodigieuse grandeur. Dans l'épaisseur d'une de ces colonnes on avoit fait un degré par où l'on descendoit fort avant sous terre. Quand quelqu'un est assez hardi pour y descendre, il faut qu'il prenne un flambeau & d'ordinaire un ploton de corde, le bout duquel on attache à l'entrée de la porte, & qu'on laisse filer à mesure qu'on avance. Quand on n'a point pris de corde, on jette continuellement quelque chose à terre, soit de la paille hachée, ou telle autre chose qui se puisse aisément reconnoître & à quoi on ne se puisse pas tromper, afin de ne courir pas risque de se perdre dans ce labyrinthe sous terrain, & qu'on puisse retrouver son chemin pour en ressortir, ce qui seroit autrement impossible.

Les Arcades de dessous, sur lesquelles étoit appuié l'ouvrage de dessus, semblent avoir été faites de pierre de tuffe, & s'être erenduës aussi loin que toute l'enceinte du Temple.

Au reste en continuant de marcher dans cette grotte obscure, ou pour mieux dire dans ces caves, on trouve plusieurs appartemens; mais la plus part des portes en sont bouchées de terre & de ruines des bâtimens, comme on le voit d'ordinaire dans les grottes d'Italie de sorte qu'on a de la peine à passer de l'une dans l'autre, & même il y a de l'apparence qu'on ne les a point encore toutes traversées, parce que cette Grotte est si grande que personne n'en connoît le bout, & comme il arrive souvent qu'on se fait de ces fortes d'ouvrages qu'on n'a pu visiter parfaitement une plus grande idée que la vrai semblance ne le devroit permettre, il y en a qui prétendent que ces Galeries sous terraines s'étendent jusqu'à Smyrne.

Entre ces ruines, a la plus part desquelles on ne peut rien connoître, quelque application & quelque diligence qu'on y apporte, on trouve aussi quelques restes de bains anciens

Autres  
Ruines.

ciens assez reconnoissables pour ne s'y pas tromper, & tout vis à vis il y a une espece de lieu marécageux plein de petits ruisseaux. On croit que c'a été autrefois un Lac. On voit aussi dans cet endroit quantité de morceaux & de débris de colonnes, mais bien moins grandes & bien plus simples que les autres. Je n'ai pu apprendre à quoi elles peuvent avoir servi.

Affez pres de là on trouve encore un ruisseau dont l'eau est fort belle. Il y a auprès un grand arbre duquel l'ombre est d'un grand usage pour se garantir du soleil lors qu'on va pour se rafraichir à ce ruisseau.

La Grotte des sept Dormans.

A l'Orient de la montagne où l'on voit les pitoyables restes des bâtimens magnifiques de cette fameuse ville, on rencontre une Grotte appelée *la Grotte des sept Dormans*. Les Chrétiens de ce pais là soutiennent que du temps de l'Empereur Decius environ 250. ans apres la naissance de Jesus Christ lors que l'Eglise étoit violemment persécutée, sept jeunes hommes d'Ephese se cachèrent dans cette grotte, où s'étant endormis ils ne se reveillerent que sous le regne de Theodose II. qui fut tres zelé protecteur des Chrétiens. Ils croioient n'avoir dormi qu'une nuit, quoi qu'il se fût passé environ deux cens ans depuis qu'ils s'étoient couchés. Supposé que cela soit vrai, il est aisé de s'imaginer quelle fut leur surprise lors que retournant à Ephese ils ne connurent ni les hommes, ni la monnoye, ni tout ce qui se passoit, toutes choses étant changées, & tous les habitans étant devenus Chrétiens.

Fons Baptismaux de S. Jean hors d'Ephese.

Environ à une petite heure d'Ephese nous vîmes les Fons ou Saint Jean l'Évangéliste baptisoit les Chrétiens, à ce que disent les gens du pais. N°. 10. C'est une pierre de jaspe, grise, de seize pieds de diametre, mais un peu gâtée, parce que ceux qui voyagent en ce pais là tâchent d'ordinaire d'en avoir quelque morceau, afin de le garder comme une relique. J'en rompis aussi deux morceaux, à dessein d'en

faire quelque chose lors que je serois retourné en mon Pais. Sans doute que ces Fons auront été dans quelque Eglise, & peut-être sans aucun pié-d'estal, comme j'en ai vu plusieurs chez les Grecs qui étoient ou tout à plat à terre, ou fort peu élevez.

Les ruines qui sont là autour font assez connoître qu'il y a eu autrefois de grands bâtimens ce qui me persuade que ces Fons baptismaux n'auront point été apportés ici d'Ephese, comme c'est la commune opinion.

D'autres croient que là, aux environs, ou bien devant le Temple de Diane, doit avoir été le principal quartier de l'ancienne ville, & faisant reflexion sur ce que les premiers Chrétiens étoient trop violemment persécutés pour avoir pu administrer publiquement le Baptême en ce lieu, ils inferent delà qu'il faut que ces Fons y aient été amenés d'autre part.

Environ une demie lieuë plus loin on rencontre au haut d'une montagne le bâtiment marqué II. qu'on dit avoir été la prison de S. Paul. Il est encore de bout en grande partie, & on y voit distinctement quatre chambres de fort belles pierres de marbre bien taillées.

Prison de S. Paul.

D'ici on a une vue tres agréable sur toute la plaine & sur la Riviere de Meandre, qui y serpente, & y fait une infinité de tours & de retours, ce qui a donné lieu à quelques uns de dire que les Labyrinthes si renommez autrefois avoient été pris sur ce modele. Au moins est ce la pensée d'Ovide, qui parlant du Labyrinthe de Dedale, dit au 8. de ses Metamorphoses, qu'il l'avoit fait à l'imitation de ce fleuve.

Meандр.

*Non secus ac liquidus Phrygiis  
Meandros in arvis  
Ludit, & ambiguo lapsu refluit  
que fuitque:  
Occurrensque sibi venturas aspicit  
undas:  
Et nunc ad fontes, nunc ad mare  
versus apertum,  
Incertas exercet aquas: ita Dedalus*

Innu.

*Innumeras errore vias. Vixque ipse reverti  
Ad limen potuit: tanta est fallacia tecti.*

„ C'est à dire. Comme le fleuve „ de Meandre qui arrose la Phrygie „ se joue dans les cercles qu'il fait „ de ses eaux, & tourne en un in- „ finité de manieres prenant un „ cours incertain, tantôt du côté „ de la mer, & tantôt du côté de „ sa source, & qu'il embrouille tel- „ lement son chemin qu'à peine peut- „ on reconnoître son cours; de même „ Dedale exerçant son adresse dans „ la structure du Labyrinthe, y fit „ tant de chemins entrelacez les „ uns dans les autres, qu'il pensa „ s'y perdre lui même, & que lors „ qu'il fut au milieu, à peine put- „ il revenir à l'entrée, tant il étoit „ aisé de s'y egarer.

L'eau de ce fleuve est fort belle, & son cours est si paisible qu'à peine peut-on remarquer de quel côté il va, excepté dans les deux branches qui sont vers son emboucheure, & par lesquelles il se décharge dans la mer. On voit aussi du même endroit la mer, & le pais de Scio, qu'on conte qui n'en est éloigné que de quatre lieues. Je dessinai cette vue du haut de la prison de St. Paul, afin de mieux représenter le cours de cette riviere dont Ovide fait l'agréable description que nous venons de rapporter. Cette vue est représentée dans la taille-douce marquée N° 12.

Nous retournâmes par le même chemin à Ephese, après avoir pleinement satisfait notre curiosité, en visitant toutes ces ruines & tous ces restes d'Antiquitez, qui sont voir quelle a été la pompe & la magnificence de cette ville autrefois si celebre. A-présent ils sont tout couverts de myrtes, & de lentisques sauvages. On y rencontre aussi plusieurs grenadiers, dont je cueillis en chemin faisant quelques grenades pour me rafraichir.

Autres Antiquitez à Ephese.

Quand nous fûmes retournez à Ephese, j'y trouvai encore une tom-

be sur laquelle il y avoit quelques lettres Grecques, & quatre petits enfans qui y étoient en bas-relief: on les peut voir à peu pres representez au Nombre 13.

Je dessinai aussi deux vues d'Ephese, de deux differens endroits, selon que le temps me le put permettre. On les voit ici aux nombres 14. & 15. où la lettre A. designe le Chateau, & la lettre B. l'Eglise de St. Jean. J'y ai ajouté un troisieme croquis qui est une troisieme vue de la même ville, que M<sup>r</sup>. Wastiou en a fait avec bien de l'exactitude, il est au nombre 16.

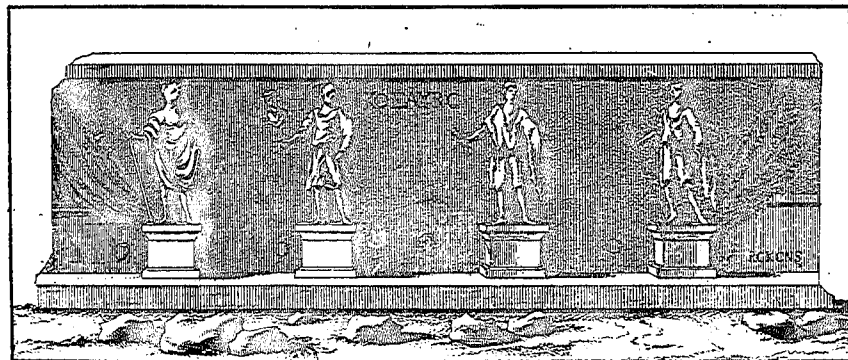
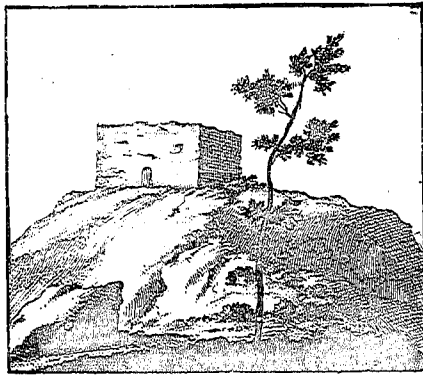
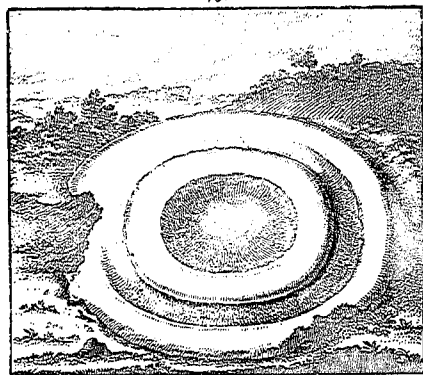
Nous y découvrimes encore plusieurs statues de marbre ensevelies en terre; mais avec tant de negligence que les pieds de quelques unes sortoient dehors. J'eusse bien voulu en déterrer quelqu'une pendant la nuit, & la porter à Smyrne en cachette, mais je ne pus trouver personne qui m'aidât même pour de l'argent, par ce qu'ils craignoient qu'on ne nous epiât.

D'Ephese on va à *Scala Nova* que les Turcs appellent *Cous-adasi*, Scala Nova. c'est à dire *l'Isle des oiseaux*. Je n'y allai point. Je çais seulement par le rapport de ceux qui y sont allez, que cette petite ville est dans la terre ferme, mais qu'il y a au devant une petite Isle dans laquelle on void une tour carrée qui sert comme de Fort. On dit qu'il y a eu autrefois une bonne Citadelle qui couvroit une langue de terre nommée *Miliot* sur laquelle il y avoit un autre Chateau, & ces deux Châteaux étoient forts, & propres à garder la baie ou le Port où St. Paul s'embarqua lors qu'il alla à Rome.

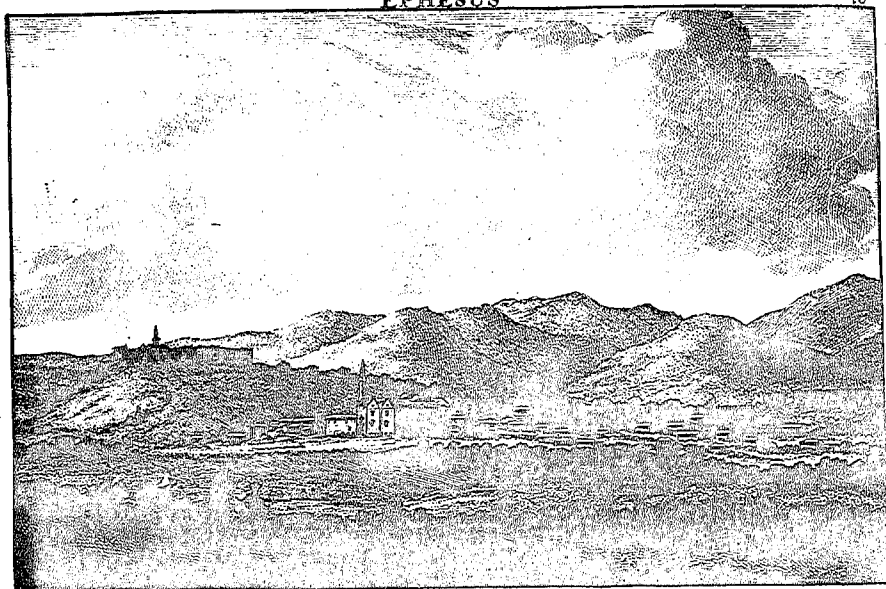
Cette petite ville relève du Consulat de Smyrne, & elle a une tres belle vue sur plusieurs Isles de l'Archipel, & particulièrement sur Samos, qui est tout aupres. C'est de là qu'on apporte les meilleurs vins muscats de toutes les Isles de l'Archipel.

A deux milles de *Scala Nova* il y a plusieurs moulins à eau sur lesquels on la voit tomber de divers endroits du haut de la montagne. Elles coulent d'une source qui

E 108



EPHESUS



fort d'un grand creux d'un rocher. On ne peut pas trouver ailleurs de plus belle eau, & c'est pour cela qu'on la conduisoit autrefois à Ephèse par les Aqueducs dont nous avons parlé & dont on voit encore les restes.

Dans ce Rocher, tout auprès du creux d'où sortent les eaux, on voit encore les niches où étoient les Images des Dieux ou des Demi-Dieux qui semblerent y avoir été placées autrefois, la coutume étant d'en mettre de semblables dans les endroits qu'ils vouloient consacrer à l'honneur de telle ou telle Divinité.

Retour à Smyrne.

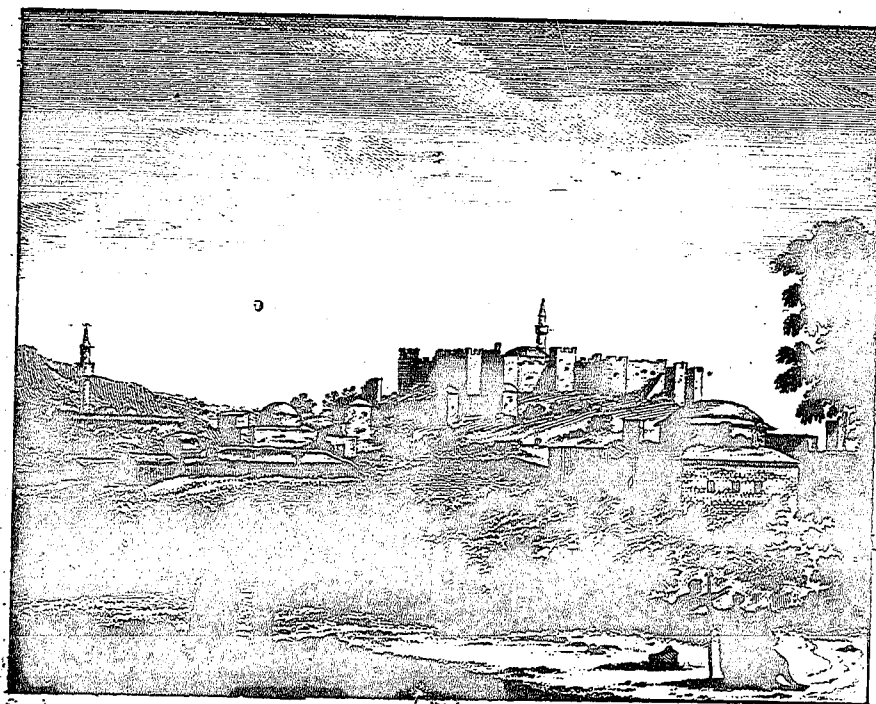
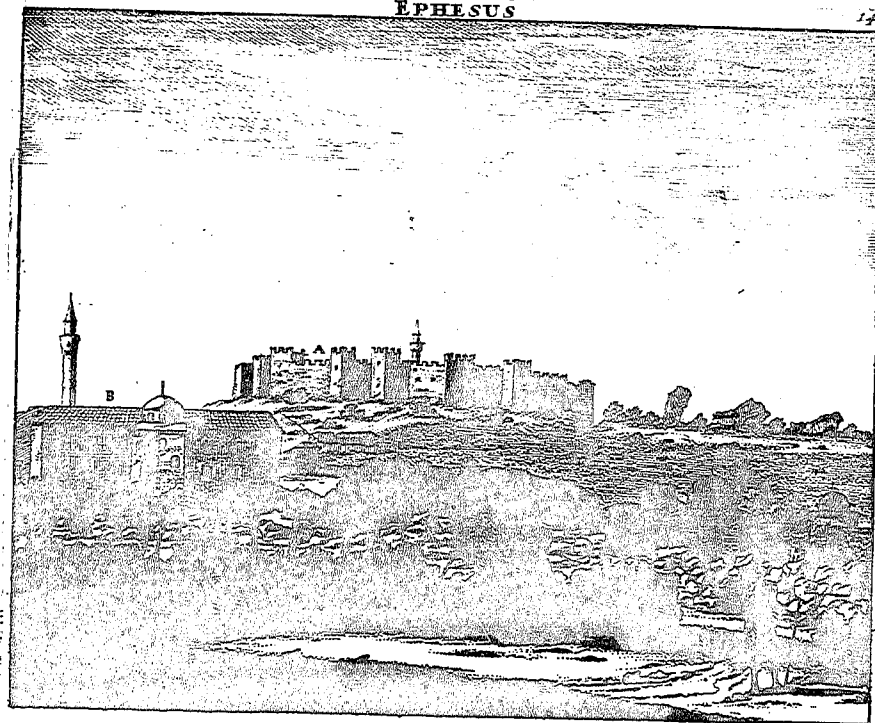
Le 13. d'Octobre nous repartîmes pour Smyrne, ce qui me causa un sensible déplaisir, car je m'étois imaginé que nous irions encore visiter quelques unes des autres villes de ces sept Eglises d'Asie, mais on avoit changé de dessein, ainsi le 14. du même mois nous fûmes de retour à Smyrne.

Avant que de quitter ces quar-

tières, il sera bon de dire quelque chose de l'air des personnes du pais & de leur maniere de s'habiller.

Les Femmes Grecques des Isles de l'Archipel, dont on voit la figure au nombre 17. ne sont pas autrement vêtues quand elles sortent, que lors qu'elles demeurent à la maison, & leur habillement ordinaire est d'avoir un corps de brocard rouge ou de Drap d'or qui rabbat par derrière sur les épaules. Les manches de la chemise sont extrêmement grandes & garnies de dentelle. Elles ont entortillé autour de la tête un mouchoir fort propre, qui est ou jaune, ou couleur de rose, ou blanc, & qui a aussi de la Dentelle au bout. Elles en laissent pendre quelque fois un bout sur le corps, & quelquefois tous les deux, leur tablier qui est de toile blanche, est aussi à dentelle. Leur juppe est de la couleur qui leur plaît le plus, assez souvent blanche, & pleine de plis, ce qui fait qu'il leur faut beaucoup d'étoffe, par ce que ces plis sont larges comme la main. Elles por-

EPHESUS





portent des bas rouges travaillez avec de l'or & leurs pantoufles en font aussi brodées. Les Femmes de Smyrne qui sont représentées au nombre 18. ont sur la tête un Tarpous, qui est une espece de toque ou bonnet de Brocard ou Drap d'or & quelque fois même de velours rouge brodé d'or & d'argent. Pour l'avoir le plus riche qu'elles peuvent plusieurs prennent du Drap d'or rayé vert ou jaune siéra lueux. Elles attachent ce bonnet à leur tête avec un mouchoir de quelque belle couleur, ou seulement fort blanc, & pareillement broché d'or & d'argent. Elles en laissent ordinairement pendre un bout apres de la tête. Leurs habits sont pour l'ordinaire des plus riches etoffes, & de toute sorte de couleurs, & leurs chemises de foye tres fine & rayées. Ces rayes sont quelquefois d'or, & le caleçon qu'elles portent sous la chemise est de même. Elles laissent pendre une longue cadenette de leurs Cheveux, quelque fois deux, au bout desquels elles attachent plusieurs petites pieces d'argent monnoyé, qui sont percées tout exprés, & lors qu'elles sont attifées, elles les ont sur leur giron. Elles portent des perles autour du cou, ou bien une chaine d'or, elles en ont aussi aux bras, & leurs pendans d'oreilles sont des perles enchassées dans de l'or. Elles se parent souvent & presque toujours la tête avec des fleurs, jusques là quelles en ont quelquefois une guirlande toute entiere, & quand elles n'en peuvent pas avoir de fleurs naturelles, elles se servent de celles qui se font en Italie.

Les Juives à Smyrne représentées N<sup>o</sup>. 19. sont vêtues de la même maniere, excepté la coiffure, sur laquelle elles attachent une espece de platine qui est d'étain ou de cuivre, & couverte d'un satin blanc qui est aussi broché d'or & d'argent de même que le mouchoir avec lequel elle est attachée. Elles ont un nœud de cheveux dans une petite poche d'etoffe de foye de couleur qui pend par derriere. Les perles qu'elles

ont au cou sont si serrées les uns apres des autres, & en si grande quantité, qu'on diroit qu'on les a pour cet effet entées les unes sur les autres.

Toutes ces Femmes, soit Turques, Grecques ou Juives, lors qu'elles sortent sont vêtues à la maniere du pais d'un habit de toile blanche qui leur couvrant la tête leur pend presque jusqu'au bas du corps & elles ont devant le visage un crêpe ou une gaze noire qu'elles peuvent hausser & baisser. Quelquefois elles le font aller haut que les yeux, comme on le voit représenté N<sup>o</sup>. 20. Quand elles l'ont entierement tiré sur leur visage, enforte qu'il en est tout caché, cela ne les empêche pas pourtant de voir les autres autant qu'il leur plait parce que ce voile est transparent.

Quand il fait sale elles vont de même que les hommes avec des bottes jaunes : autrement elles ne sont chauffées que de leurs *Pabourches* ou mules. Pour ce qui est des Francs ou Européens, ils s'habillent chacun à leur fantaisie, & suivent à peu pres le goût chacun de leur Nation.

Les Hollandois qui y sont en fort grand nombre, pendant qu'ils sont en ce pais là s'habillent ordinairement comme les Turcs outre le Consul, le Ministre, & le Thresorier. Il y a de plus onze maisons, dans chacune desquelles demeurent ordinairement deux ou trois marchands en compagnie, qui ont rang avant le Chancelier, & qui s'habillent aussi bien que les autres, à la turque.

Les Anglois, dont le nombre égale à peu près celui des Hollandois, s'habillent aussi beaucoup comme les Turcs.

Pour ce qui est des François, qui y sont à la verité en plus grand nombre que les Anglois, mais qui ne sont pas a beaucoup près un si grand commerce, ni ne sont pas si riches, vû qu'il y a parmi eux beaucoup d'artisans, & telles autres fortes de gens, ils s'y habillent bien aussi.



aussi à la maniere des Turcs, mais peu dans le temps que j'y demeu-  
 ils retiennent toujours leur air na- & qui avoient un Grec pour leur  
 turel. Consul, estoient aussi habillez com-  
 me les Turcs.

Les Venitiens dont il y avoit tres

## CHAPITRE VIII.

### Départ de Smyrne, & voyage par terre à Constantinople.

Pendant que j'attendois à Smyrne une occasion pour m'en aller par terre à Constantinople, j'eus le bonheur de rencontrer un Hollandois & deux François, qui s'y tenoient aussi dans le même dessein. Il arriva encore que deux Turcs de distinction, dont l'un étoit un Aga, & l'autre le Soubachi, c'est à dire le Baillif de Smyrne, se préparèrent à faire le même voyage, ce qui nous obligea de leur aller demander leur protection.

Depart de  
Smyrne.

Le 4. de Décembre 1678. nous partimes de Smyrne sur le soir faisant tous ensemble une assez grosse compagnie, parce que ces deux Turcs menoiert avec eux un grand nombre de serviteurs. Apres deux heures de marche, nous nous trouvâmes à un Bourg nommé Barnabachi, ou nous allâmes descendre au logis d'un Turc, comme c'est la coutume sur cette route où les Turcs sont fort hospitaliers. Ils reçoivent fort volontiers les Chrétiens, & les traittent bien, & le lendemain ils se contentent d'un petit present qu'on leur fait en partant. Ce qui a introduit cette coutume, c'est que ce chemin est fort fréquenté des Francs, & que les Turcs sont bien aises qu'ils aillent loger chez eux.

Barnaba-  
chi.

Jakatfwie.

Le lendemain de bon matin nous nous remismes en chemin, & nous passâmes par Jakatfwie, bourg situé auprès d'une montagne, joignant laquelle s'étend une agreable plaine. A une heure de là on rencontre une fontaine entre les montagnes, autour de laquelle plusieurs malheureux ont perdu la vie par la main

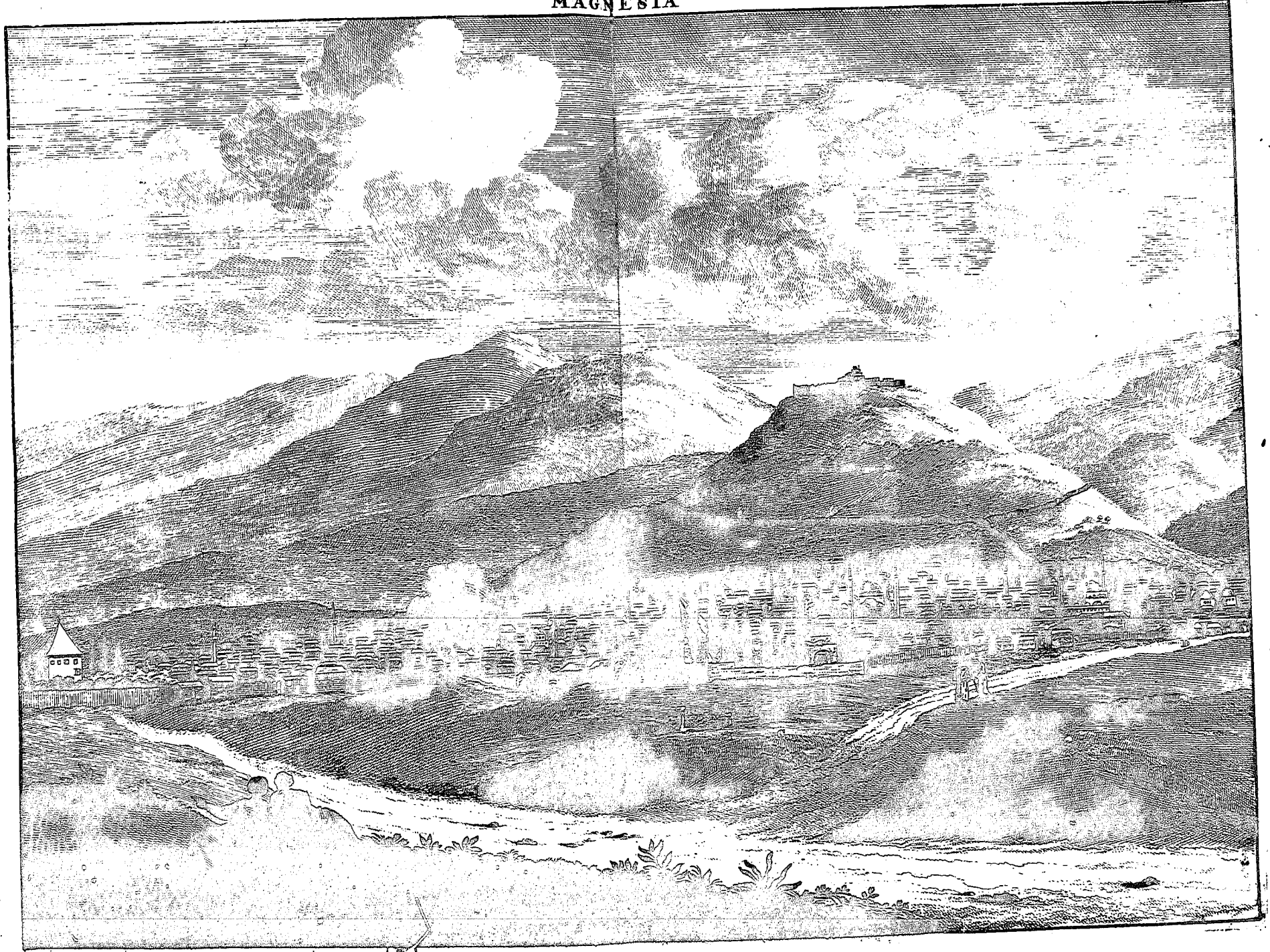
des brigans. Apres cela on vient encore à une belle & grande plaine, qui s'étend à plus d'une journée de chemin, c'est où Alexandre défit les armées de Darius, commandées par ses Generaux. Au bout de cette plaine & pres de la montagne est la ville de *Magnésie*, que ceux du pais appellent *Manassia*. C'est une grande & agreable ville, dans laquelle & aux environs, il étoit mort l'Esté précédent plus de trente mille personnes de la Peste, comme nous l'avons déjà dit. Il n'y a que cette seule ville dans toute la Turquie, où il y ait une maison à recueillir les fous; aussi y mene-t-on tous ceux qui ont l'esprit blesé, ce qui a donné lieu à ce proverbe. *Il le faut mener à Manassia*, quand on parle de quelcun qui n'a pas la tête bien timbrée.

Au midi de cette ville il y a une haute montagne sur laquelle est un Château qui paroît fort ancien. Il est marqué dans la planche suivante N°. 21. à la lettre A. Trois ceintures de murailles environnent la montagne, dont il n'y a que la plus basse qui est à peu pres à moitié chemin, qui l'environne entierement, & pour les deux autres; elles ne le font qu'en partie.

A main gauche au pied de la montagne on a une vuë très agreable sur le vieux Serrail du Grand Seigneur, où il tenoit sa Cour avant qu'il Peût transportée à Brusa.

La ville est raisonnablement grande & peuplée. Elle a plusieurs belles Mosquées, & quantité de boutiques qui sont toutes de bois, comme dans les autres villes de la Turquie.

Devant



G. A. J.

Devant la ville on voit les Cimetieres au dessus desquels il y a quantité de morceaux de colonnes, où sont gravez des Turbans tels que les portoient ceux qui sont enterrez là autour; c'est ce qui est marqué dans la planche à la lettre C. on y voit aussi la porte de la ville marquée D.

Cette ville est une des trois qu'Artaxerxes donna à Thémistocle pour son entretien. Ces trois villes étoient Magnesia, Myus & Lampsaque, dont la première devoit le fournir de pain, la seconde de viande, & la troisième de vin. Ce fut la que nous passâmes la nuit, apres avoir fait ce jour là environ six lieuës.

Le lendemain matin qui étoit le troisième jour de notre voyage, nous passâmes devant quelques maisons & par un assez beau pais, qui n'est pourtant point habité ni même cultivé. Apres avoir fait sept lieuës de chemin nous vinmes à un bourg appelé *Palemout* où nous nous reposâmes.

Palemout.

Corante-  
Arbori.

Le jour suivant nous passâmes à *Corante-Arbory* qui est un Bourg assez grand, situé dans une plaine pres de la montagne, & apres sept lieuës de chemin nous vinmes coucher à une autre Bourg appelé *Baisflemme*.

Le cinquième jour nous rencontrâmes un Bourg sans habitans, apres duquel s'etend une plaine dans laquelle il y a huit Bourgs assez pres les uns des autres. C'est un fort beau pais, mais qui n'est point cultivé. Nous avançâmes encore sept lieuës, & nous allâmes coucher à une petite bourgade.

Le sixième jour nous mena jusqu'à *Manderheza* qui en est à dix lieuës. Les Turcs que nous avions avec nous alloient toujours la nuit dans un *Caravansera*; C'est ainsi qu'on appelle dans le Levant des Hostelleries publiques bâties pour la commodité des voyageurs, où l'on a le logement pour rien, & où l'on trouve pour de l'argent toutes les choses dont on a affaire. Pour nous nous allions toujours loger chez

des Turcs, où l'on est receu avec toute sorte de civilité, & même on y est servi de matelas, d'oreillers, de couvertures &c. & on en est quitte au matin pour un petit présent outre la depense qu'on a faite.

Cette maniere de nous loger fut cause que l'Aga, de qui nous avions demandé la protection, nous fit dire qu'il étoit fâché de ce que nous le mettions hors d'état de nous rendre service, & qu'allant loger comme nous faisons dans des maisons particulieres il ne pourroit pas nous secourir si l'on nous y faisoit quelque insulte, qu'ainsi il nous prioit d'aller loger avec lui dans les Caravanseras, nous assurant que nous y serions en toute seureté, & que nous pourrions y reposer tout à notre aise. Nous fimes reponse que nous étions fort obligez à l'Aga de sa civilité, & que nous étions tres disposés à profiter de ses avis.

Le septième jour apres avoir marché assez long temps, & avoir imprudemment perdu de vue l'Aga & ses gens qui étoient passés devant nous, nous arrivâmes à un bois où notre *Moucker* ou *Catterfi*, (c'est ainsi qu'on appelle là les guides) qui étoit un Grec de Smyrne, demeura derriere, & nous laissa passer. Au bout de quelque temps, comme nous ne l'appercevions point, & que nous craignions de nous égarer du droit chemin, nous résolûmes de l'attendre, dans la pensée qu'il pourroit avoir été retardé par quelque accident. Mais quand nous vîmes qu'il ne paroissoit point nous commençâmes à entrer dans quelque soupçon & nous jugeâmes à propos que deux d'entre nous retournaissent par où nous étions venus & j'en fus un. Au bout d'environ une demie heure nous le rencontrâmes, mais descendu de son cheval sur lequel étoient nos hardes, & marchant doucement devant. Cela nous fit entrer, & non sans raison, en quelque défiance que nous ne nous rencontrâsions bientôt en quelque méchant endroit. C'est pourquoi nous lui commandâmes de remonter sur son cheval & de marcher devant nous,

38 VOYAGE au LEVANT

& lors que nous eûmes rejoint nos Camarades , nous leur dîmes en quel état nous avions trouvé notre guide, ajoutant que nous ne ferions pas mal de nous tenir sur nos gardes & de prendre nos armes à la main.

Après que nous fûmes un peu avancés aiant toujours notre guide devant nous, nous sortîmes du bois & entrâmes dans un endroit fort étroit, où nous rencontrâmes une petite maison; ou pour mieux dire une Caverne appelée *Meercappi*; Elle faisoit peur seulement à la voir, & étoit fort propre à donner de la terreur. C'est là que se tienent ordinairement les voleurs, & il n'y avoit que cinq ou six jours que quatorze personnes y avoient été détrouffées. Ce fut pour lors que nous découvrimés que ce qui avoit fait demeurer notre guide derrière nous, c'est qu'il avoit raisonné à peu près ainsi, si ces gens ici passent sans que j'entende rien, je n'ai qu'à les suivre en toute sécurité, mais si j'entens tirer, je n'ai qu'à m'enfuir ou à me cacher dans les bois, car si je les avertis que nous sommes auprès de *Meercappi*, ils me feront sans manquer passer devant eux, & je serai le premier exposé au danger. Quelle qu'ait été la pensée, tout ce que nous lui pûmes faire ce fut de le bien menacer, de quoi je croi qu'il ne se mit pas beaucoup en peine.

Cependant nous continuâmes notre chemin avec assez d'inquietude, parce que nous ne savions pas combien nous étions encore éloignés de nos Turcs, & comme la peur nous faisoit faire diligence, nous les aperçûmes au bout de deux heures, &

le soir nous arrivâmes en même temps qu'eux à *Sigerlouk* après avoir fait dix lieues. Ce fut ici que nous logcâmes pour la première fois avec l'Aga, & nous nous y trouvâmes fort bien, vû l'état des choses.

Le huitième jour nous passâmes par une vallée où il y avoit bien douze ou treize bourgs les uns auprès des autres, & où nous vîmes une grande quantité d'oiseaux sauvages, & entre autres beaucoup de Faucons.

Après neuf heures de chemin nous nous trouvâmes à la ville de *Migalis*. C'est une place raisonnablement grande, & une des plus belles que nous eussions vues depuis que nous étions partis de Smyrne. Delà nous vîmes encore dans une belle plaine longue environ de trois lieues, & puis à un bourg qui est au passage où l'on s'embarque pour passer à Constantinople. Nous nous servîmes encore ce soir de cette occasion, mais nous passâmes la nuit dans le détroit, parce qu'il est long & fort difficile à passer à la rame, & aussi à cause du grand vent.

Le neufvième jour le vent nous fut plus favorable, tellement que nous arrivâmes le soir à Constantinople, où nous passâmes la nuit dans la barque.

Le lendemain qui étoit le 14. Decembre nous descendîmes à terre & nous rendîmes à *Galata*, où je dirai en passant que je logeai six mois avec deux de mes amis Hollandois que j'avois connus à Smyrne, & avec l'un desquels j'avois fait ce voyage. J'y aurois encore demeuré plus longtemps s'ils ne s'en étoient plus retournés en Hollande.



CHAPITRE IX.

Description de Constantinople.

**N**ous donnons la représentation de Constantinople au N<sup>o</sup>. 22. A. telle qu'on la voit de Galata où j'en pris le dessin de dessus une maison élevée. Et le N<sup>o</sup>. 22. B. montre la vue qu'on a sur le Bosphore de Thrace depuis les Sept Tours, tout le long de Constantinople, avec Galata & la plus grande partie de Pera, telle qu'elle a été peinte par le St. Jean Pierson qui étoit sur un vaisseau de guerre devant Constantinople l'an 1668. Pour faire mieux comprendre toutes ces vues, & faire connoître distinctement au Lecteur tout ce qu'elles représentent, on a joint ici la Carte de Constantinople à la voir dans son Plan N<sup>o</sup>. 22. C.

Dans la Carte de la ville telle qu'elle paroît quand on la regarde de Galata, marquée N<sup>o</sup>. 22. A. le Lecteur voit plusieurs lettres & plusieurs Chiffres qu'on y a gravez. Ils servent à marquer les Eglises & les principaux bâtimens qui sont à Constantinople, & voici ce qu'ils représentent.

- A. *Gountiar Seraie*. Le Palais du Grand Seigneur, bâti par *Sultan Mahomet* qui regnoit alors.
- B. *Astan Ghane*. ou la maison des Ours.
- C. *At Meydan*. ou lieu pour la course des chevaux.
- D. *Dovana* ou *Dimbrouc*. La Douane ou lieu du Péage.
- E. *Valide Han*. ou Chan de la Mere Imperatrice, qui est un bâtiment à plusieurs Chambres & Magasins.
- F. *Bala Ghafer Sindani*. La prison de Bala Ghafer.
- G. *Esqui Seraie*. Le vieux Palais.
- H. *Vesier Seraie*. Le Palais du Vizir.
- I. *Aga Capigi*. La maison du Général des Janissaires.

- K. *Oun Kapan*. La maison à Farine.
  - L. *Kaddika*, ou la ville de Calcedoine.
  - M. *Scutari Seraie*. ou Palais de Scutari.
  - N. *Kiuperu*. ou Aqueduc.
  - 1. *Aja Sophia*. l'Eglise de S. Sophie.
  - 2. *Sultan Achmet Giamisi*. l'Eglise de l'Empereur Achmet.
  - 3. *Valide Giamisi*. l'Eglise de la Mere Imperatrice.
  - 4. *Ali Pasha Giamisi*. l'Eglise du Roi Ali.
  - 5. *Sultan Bajazet Giamisi*. l'Eglise de l'Empereur Bajazet.
  - 6. *Solimanie Giamisi*. l'Eglise de l'Empereur Soliman.
  - 7. *Chehiade*. ou l'Eglise de l'Empereur Chehiade.
  - 8. *Sultan Mehemet*. ou l'Eglise de l'Empereur Mahomet.
  - 9. *Sultan Selim*. l'Eglise de l'Empereur Selim.
  - 10. l'Eglise du Patriarche des Grecs.
  - 11. Chemin de la Mer Noire.
  - 12. Chemin de la Mer Blanche.
  - 13. Ou l'eau douce coule dans l'Arsenal.
- Dans la Carte qui suit marquée N<sup>o</sup>. 22. B.
- A. *Constantinople* appelée par les Turcs *Stambol*.
  - B. *Galata*.
  - C. *Pera*.
  - D. La Riviere qui descend & qui passe entre Constantinople & Galata, d'ou elle se décharge dans le Bosphore de Thrace.
  - 1. *Le Serrail* ou la Cour du Grand Seigneur.
  - 2. l'Eglise de Ste. Sophie.
  - 3. l'Eglise de Ste. Catherine.
  - 4. Une Colonne fort haute.
  - 5. La Pyramide de Porphyre.
  - 6. Les Sept Tours.

7. Lieu où étoient nos Vaiffeaux de guerre.

Situation de Constantinople.

La ville est située en Europe à l'extrémité de la Terre ferme qui s'étend dans le Bosphore de Thrace, & est bâtie sur sept Montagnes, de même que Rome, où il s'en trouve pareil nombre. Elle paroît par dehors comme un monde, & je ne croi pas que sous le Ciel on puisse trouver une plus belle vuë.

Sa grandeur.

Les habitans disent que son circuit est de plus de seize mille pas. Plusieurs auteurs pour rendre la chose plus merveilleuse, & plusieurs voyageurs qui ne font pas difficulté d'exaggerer, augmentent considérablement son étendue, les uns à la vérité moins que les autres, ce qui fait même qu'il est assez malaisé de les concilier ensemble, ou de s'en faire une idée raisonnable. J'eus la curiosité d'en vouloir faire une épreuve, & je trouvai que son ancienne étoit de trois bonnes heures, dont il faut faire environ le tiers en bateau à commencer du Port du Serrail, & à finir vers les Sept Tours.

La ville fait un Triangle, deux des côtes duquel sont le long de l'eau, où les plus grands vaiffeaux peuvent charger & décharger leurs marchandises.

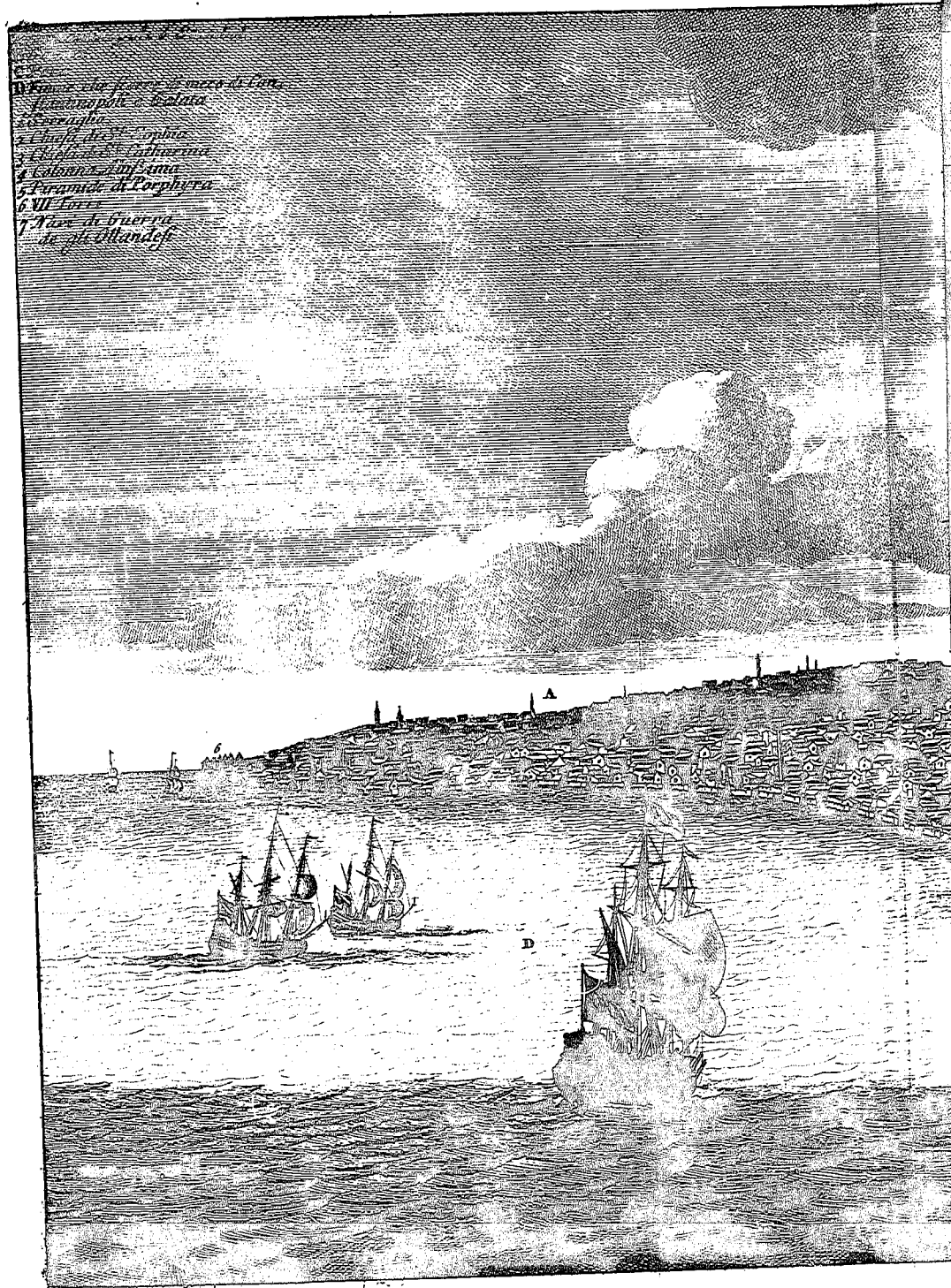
S. Sophie.

Elle excelle en belles Mosquées ou Eglises, entre lesquelles la plus remarquable est celle qu'on appelle S. Sophie; bâtie par l'Empereur Justin, & depuis augmentée & enrichie par Justinien. Elle fut dédiée à la Sagesse Divine, & pour cela elle fut appelée Ste. Sophie, nom que lui ont laissé les Turcs depuis qu'ils se font rendus maîtres de Constantinople. Cette Eglise, qui par dehors est carrée, mais ronde par dedans, meritoit elle seule qu'on fît le voiage de Constantinople pour l'aller voir. Elle a un Dome qui n'a pas son pareil en tout le monde; Il est à peu près de la figure de celui de l'Eglise de la Rotonde qui est à Rome, mais il est incomparablement plus grand. Sa longueur est de Cent vingt neuf pas, sa largeur de Quatre vingt cinq, & sa hauteur d'au-

tant de brasses, comme je l'ai oui dire plus d'une fois à un Anglois qui demeure à Constantinople, & qui y est marié. C'est un homme de pres de soixante dix ans, qui aiant été pris en sa jeunesse, & fait esclave par les Turcs, a embrassé leur Religion. Il exerce la Medecine, & en cette qualité il a servi vingt ans dans le Serrail. Par dedans il y a une galerie qui régné autour de l'Eglise, on y conte soixante deux Colonnnes en deux rangs; & sur cette galerie il y en a une autre soutenuë par ces Colonnnes, sur lesquelles il y en a soixante deux autres, mais plus petites, qui servent à porter la couverture de tout ce vaste édifice. L'on croit que du temps que cette Eglise appartenoit aux Chrétiens, cette Galerie étoit pour les Femmes. On y voit encore quelques restes de Mosâique dont cette Eglise étoit embellie presque par tout, & entre autres on dit qu'aux quatre coins où la voute se joint, on voit les quatre animaux dont il est parlé dans l'Apocalypse. Les Turcs les ont conservés sans les gêner, si non qu'ils en ont ôté les têtes. Ils ont fait le même traitement à une Image de Notre Seigneur, qu'on voit au dessus de la porte de l'Eglise, à la manière des Grecs, assis sur un Thrône, la main élevée, & les deux doigts étendus, comme voulant donner la bénédiction à un certain Saint qu'on voit prosterné à ses pieds le visage en terre. Aupres du Thrône est la Vierge Marie, & de toutes ces figures le visage en est gâté. Au dessus du Thrône est le St. Esprit représenté en forme de Colombe. Les Turcs n'y ont point touché, non plus qu'au tombeau de l'Empereur Constantin, pour lequel ils ont un grand respect.

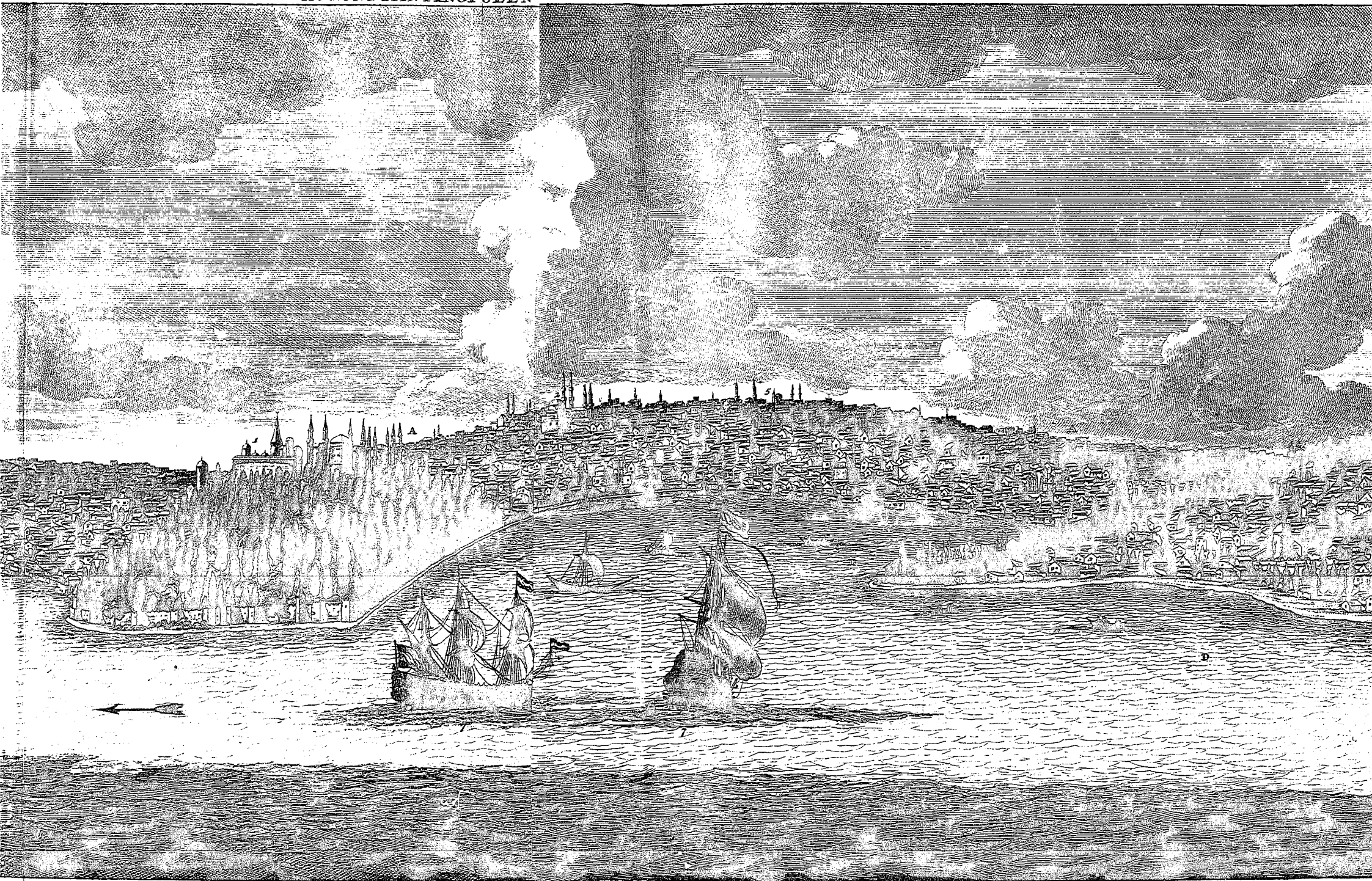
Sous cette magnifique Mosquée que l'on peut traverser avec une petite barque, (ce qui néanmoins n'est pas permis aux Chrétiens) l'on compte jusqu'à quarante une Colonnnes qui sont dressées dans l'eau. Il y a aussi neuf cisternes qui sont toutes fermées, à la réserve d'une qui est toujours ouverte, & dont l'eau sert

tant



1. Place de la Vierge de la Ste. Sophie  
 2. Mosquée de la Ste. Sophie  
 3. Mosquée de la Ste. Sophie  
 4. Mosquée de la Ste. Sophie  
 5. Mosquée de la Ste. Sophie  
 6. Mosquée de la Ste. Sophie  
 7. Mosquée de la Ste. Sophie

A. CONSTANTINOPOLEN

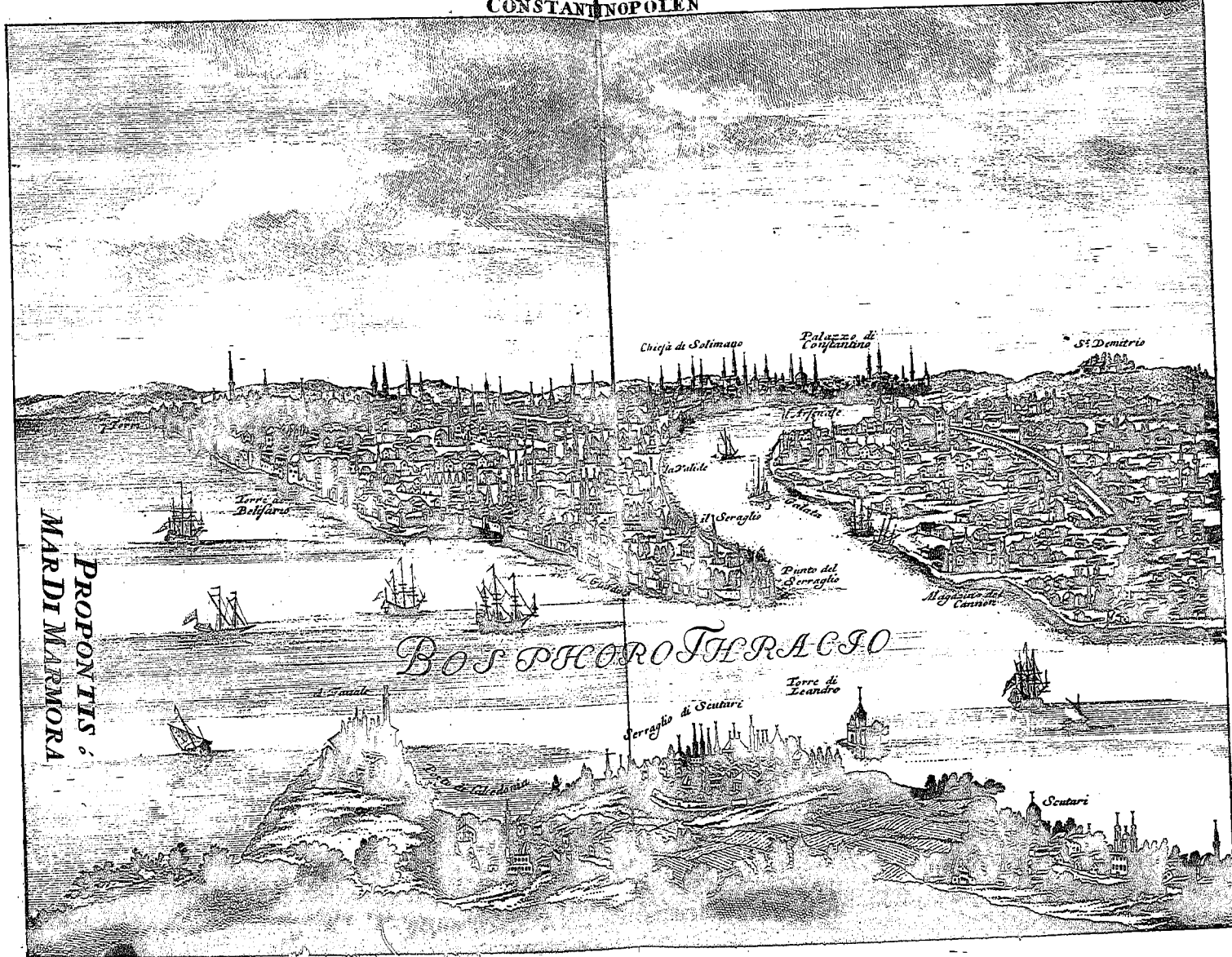






CONSTANTINOPOLEN

22. C



PROPONTIS & MARDI MARMORA

BOS PORO TRACIO

Chiesa di Solimano

Palazzo di Costantina

S. Demetrio

Torre di Belgaris

la Pulite

il Seraglio

Punta del Seraglio

il Seraglio di Cannon

A. S. S. S.

Torre di Leandro

Serraglio di Scutari

Scutari

tant à boire qu'à laver les lampes & les autres choses de la Mosquée qui servent au culte des Mahometans.

Ces lampes qui sont de verre, aussi bien que les œufs d'autruche, qui y sont entremeslez d'espace en espace sont d'ordinaire le principal ornement des Mosquées.

Cet Anglois dont j'ai parlé & qui me venoit souvent visiter lorsque je demourois à Galata, voyant que j'étois curieux de toutes les particularitez les plus remarquables, me vint voir à Constantinople, & il me mena une fois au Portail de S<sup>te</sup>. Sophie, car il n'étoit pas alors permis aux Chrétiens d'y entrer, quoi qu'ils en eussent eu la liberté peu de temps avant mon arrivée. Je fus surpris de sa grandeur, & ce ne fut qu'à regret que je fus obligé de m'en retourner sans l'oser considérer davantage. Mais pour les autres Mosquées je les ai vues assez à mon aise tant par dedans que par dehors. Dans celle de S<sup>te</sup>. Sophie il se rend environ quarante mille personnes au temps du Bairam, ou de Pâque, & alors on y voit allumées plus de sept mille lampes, aussi bien qu'autour de ses quatre Minarets, où il y en a bien trois mille.

Le pavé des Mosquées est couvert de nattes ou de pièces d'étoffe qui sont étendues & cousues par bandes les unes aux autres, mais en sorte que ces bandes sont un peu écartées les unes des autres, & l'espace qui est entre deux sert de passage à tout le monde pour aller d'un endroit à l'autre, & pour ce qui est des nattes ou bandes d'étoffe, elles servent à ceux qui vont faire leurs dévotions, & sont destinées chacune à prier en certaines postures qui sont différentes selon la différence des Mosquées, chose à quoi les Mahometans s'attachent fort scrupuleusement, étant tantôt assis, tantôt à genoux, tantôt prosterner tout de leur long &c. Au reste leur Loi leur ordonne expressément de quitter leurs Pa-bouches ou mules à la porte de la Mosquée, pour marquer le respect qu'ils portent à ces lieux Saints.

L'Architecture de S<sup>te</sup>. Sophie à

rellement plu aux Turcs qu'elle leur à depuis servi de modelé à bâtir la plus part de leurs Mosquées. Mais quelques belles que soient ces dernières elles n'ont rien qui approche de la beauté de cet incomparable Edifice.

On conte entre les principales la Mosquée de Soliman bâtie par Sultan Soliman qui y est enterré, & la Mosquée neuve qu'Achmet a fait bâtir.

On y entre par une Cour, apres quoi l'on vient à un beau portail couvert de quelques petits Domes ou Coupoles soutenus de plusieurs piliers de marbre, & de là on va à une espece d'enclos qui ne ressemble pas mal à un Cloître, au milieu duquel on voit une belle fontaine. La Mosquée est fort grande, elle a un beau Dome, & par dedans on y voit pendues quantité de Lampes, & de ces boules de verre dont nous avons parlé, dans lesquelles sont renfermées diverses choses curieusement travaillées, comme de petits navires, une galere toute équipée, une petite Mosquée de bois &c. Derrière cette Mosquée il y a une Chapelle ornée de piliers de marbre & de quantité de lampes ardentes. C'est ici que sont les Tombeaux de Sultan Achmet, de ses femmes, & de six vingt enfans tous issus de lui, qui furent tous étranglez en un même jour par l'ordre de Sultan Mustapha qui fut Empereur immédiatement après lui. Chaque tombeau, apres du quel il y a toujours un gros cierge allumé, avec quelques personnes qui prient continuellement pour le repos de leurs ames, chaque tombeau dis-je, consiste en un cercueil de bois couvert d'une toile blanche, & l'on distingue ceux des hommes par un Bonnet ou Turban qui y est représenté, fait de la maniere que les portent les Chiaoux.

Outre les Mosquées dont nous venons de parler, on en voit encore deux autres fort belles, l'une qui a été bâtie par Sultan Mahomet & l'autre par Sultan Selim. Il y en a outre cela plusieurs autres qui sont toutes de fort beaux bâtimens.

Tous les vendredis, qui sont les jours qu'ils observent pour leurs jours du Repos, on préche dans ces Eglises, & c'est pour lors qu'on peut librement voir le Grand Seigneur par la rue lors qu'il se rend à sa Mosquée ordinaire.

Je pris donc, avec une autre personne qui se joignit à moi, cette occasion de voir ce grand Monarque de l'Orient, il passa tout près de moi, & n'étoit accompagné que de trois ou quatre Valets de pied qui alloient auprès de son cheval. Il n'y avoit que nous seuls à le voir passer, desorte que si je n'étois allé là précisément dans le dessein de voir l'Empereur, j'aurois pu le méconnoître, & le prendre seulement pour quelque personne de qualité. Au reste hors de cette occasion personne n'oseroit prendre cette liberté, comme nous le dirons ci après.

Il y a à ces Mosquées plusieurs Minarets ou petites tours, dont on peut voir la figure dans la Taille douce. Les murailles par dedans sont toutes unies & polies sans aucun ornement, & à l'un des côtes on y voit écrit le nom de Dieu. Il y a aussi une certaine marque vers laquelle on se doit tourner quand on prie, elle est du côté du midi. C'est à cause du Tombeau de leur Prophete, qui est à la Mecque, ville qui est située au midi à leur regard. On a aussi dans ces Mosquées une Chaire où monte tous les vendredis celui qui doit prêcher, & qu'ils appellent *Imam*.

Heures de la Prière chez les Turcs.

Tous les Turcs sont obligés, autant que les affaires le leur permettent, de venir cinq fois le jour à la Mosquée pour y faire leurs prières. La première fois c'est dès le point du jour, la seconde à midi, la troisième à quatre heures du soir, la quatrième lors que le soleil se couche, & la cinquième environ minuit.

Le Vendredi, qui est comme nous l'avons dit leur jour du Repos, ils ont une sixième heure de prières, outre les cinq que nous venons de marquer; c'est le matin à neuf heures. Ils y assistent tous, & lors

qu'ils en reviennent il leur est permis d'ouvrir leurs boutiques & d'aller à leur travail, mais ceux qui peuvent bien s'en passer aiment mieux employer le temps à ne rien faire & à voir leurs amis, c'est ce qu'ils appellent *un Jour d'Assemblée*. Lorsque l'heure d'aller à la priere approche, Le *Muezzin* monte sur une de ces Tours dont nous avons parlé, portant avec soi une Clepsydre ou horloge de sable, outre qu'il se régle aussi au Cadran, & là il crie de toute sa force, en se bouchant les oreilles avec les doigts, qu'il est temps de venir à la priere, entre mêlant à ce cri quelques paroles à l'honneur de Dieu & de leur Prophete Mahomet. Cela se fait en même temps sur autant de tours qu'il y a de Mosquées, & cela des quatre côtes successivement, commençant au Midi, & finissant au Couchant; car on n'a point l'usage des Cloches en quelque endroit que ce soit de la Turquie.

Il y a des Fontaines auprès de toutes ces Mosquées par ce que les Mahometans sont obligés par leur Loi de se laver & de se purifier avant que d'entrer dans l'Eglise. La dévotion qu'ils font paroître dans ces Lieux qu'ils tiennent pour Saints, est assurément digne d'admiration; Car quoi qu'il puisse arriver, ils ne se tournent jamais ni d'un côté ni d'autre pour voir ce qui se passe, & se tiennent toujours dans une grande attention. On ne les voit non plus jamais parler ensemble, ou s'occuper à quelque chose qui n'ait point de rapport au service de Dieu. On en trouve tres peu parmi eux qui n'assistent tous les jours aux heures de la priere, ou qui du moins ne les observent dans leur particulier, & il n'y a rien qui les en puisse empêcher.

Quand je me trouvois en voiage avec eux, je les vois tous les jours lors que l'heure de la priere approchoit, arreter leurs chevaux, & faire leurs prières en pleine campagne, cherchant toujours un endroit où il y eût de l'eau, afin de s'y pouvoir laver au paravant. Ils portent

Devotion des Turcs.

tent pour cet effet toujours avec eux un petit pot de cuivre étamé.

La maniere dont ils font leurs prieres a quelque chose de surprenant. Ils font plusieurs gestes & mouvemens extraordinaires des mains, des bras, de la tête, & de tout le corps; Cependant ils sont toujours à genoux, ils baissent plusieurs fois la terre, &c. & se tiennent au reste toujours la face tournée du côté du Midi pour la raison que nous venons de dire.

Eglise Patriarcale des Grecs.

Après avoir parlé des Mosquées qui sont les Eglises des Turcs, il faut aussi que nous disions quelque chose de l'Eglise Patriarcale des Grecs, appelée *S. Nicolas*. On y voit un morceau de la Colonne où Jésus-Christ étoit attaché lors qu'il fut fouetté. Elle est d'un brun couleur de fer: Les Grecs disent que le jour du Vendredi Saint elle sué naturellement. On y voit aussi trois cercueils ou coffres de fer, dans l'un desquels sont les os de la Mere des Sept jeunes hommes qui furent martyrisés par l'ordre d'Antiochus, parce qu'ils ne vouloient pas embrasser la Religion Païenne. Les Grecs l'ont en vénération sous le nom de *S. Maccabée*. Les deux autres renferment les os d'une certaine Reine qu'on dit qui a régné à Constantinople, & ceux de *S. Theodose*, d'autres disent de *S. Veneranda* qui souffrit le martyre à Smyrne. Il y a plus de six cens ans qu'on les y conserve.

Voilà ce qu'il y a de principal pour ce qui regarde les Eglises. Nous passerons à présent à ce qui regarde le gouvernement, & nous commencerons par donner une courte description du Serrail.

Serrail.

Il a à peu pres la figure d'un Triangle, deux des côtes duquel sont situés sur le bord de la Mer, & le troisième regarde la ville. Il est entouré d'une haute muraille flanquée de plusieurs Tours & Bastions où sont continuellement garde un bon nombre d'*Aadgomogians*, ce sont pour l'ordinaire les plus chetifs des enfans de Tribut qu'on emploie à cela, aussi bien qu'à d'autres tels

emplois. Il est bâti non seulement dans l'endroit où l'on dit qu'à été autrefois *Byzaunce*, mais on croit aussi que son enceinte renferme le lieu où étoient les premières maisons de Campagne de cette ancienne ville. C'est ce qu'on appelloit le coteau ou hauteur de *S. Demetrius*, qui est la pointe de la Terre ferme, d'où l'on a une tres agréable vue tout le long du Château sur l'embouchure de la Mer Noire.

Les maisons occupent le haut du coteau & les jardins sont au pied.

On estime qu'il a de tour environ une petite heure de chemin; Il renferme un si grand nombre de personnes, qu'une ville de pareille grandeur en seroit suffisamment peuplée, d'où il s'ensuit que par succession de temps les habitans se multiplieroient extraordinairement, si dans ce Palais qui leur sert plutôt de prison que de demeure, il leur étoit permis de s'unir par le doux lien du mariage. Car étant presque tous tant de l'un que de l'autre sexe dans la fleur de leur age, & choisis d'une complexion saine & vigoureuse, il n'y a pas un des *Capigis*, des *Bostangis*, des *Achis*, & des *Habvagis*, c'est à dire des Portiers, des Jardiniers, des Cuisiniers & des Confiseurs & autres Officiers du Serrail, qui ne pût en peu de temps devenir chef d'une famille considerable, s'il étoit attaché par de légitimes liens à quelqu'un des *Sultanes* ou des *Odalisques* qui sont leurs femmes de chambre: Mais une troupe impitoyable d'Eunuques noirs ne permet pas à ces malheureuses Demoiselles ni à leurs miserables servantes de se voir les uns les autres, & moins encore de se parler.

Elles sont fort étroitement gardées & observées les unes dans leur service, & les autres dans leur appartement. Les Sultanes n'en sortent jamais que sous la conduite de ces Eunuques, encore cela arrive-t-il fort rarement, & non sans une permission expresse, qui ne s'accorde qu'à un petit nombre à la fois. Quand elles ont obtenu ce congé elles sont environnées de ces Noirs Impuissans.

Les Bostangis ou autres Officiers qui s'il l'emporte sur les autres Palais, les rencontrent par hazard en leur chemin sont obligez de se tirer aussi tôt à l'écart, & de se tourner le visage vers la terre, afin qu'on ne puisse pas dire qu'aucun homme ait jamais regardé la moindre des Sultanes du Grand Serrail, pendant qu'elle y a demeuré. Ce privilège n'appartient qu'au Grand Seigneur, qui n'en fait part à personne, si ce n'est que quand il veut faire l'honneur à quelque Bassa, ou à quelque autre qui lui a rendu d'importans services, il permet qu'on tire du Serrail une des Sultanes dont il ne se sert plus, & qu'on la lui donne en Mariage.

Il est aisé de comprendre par ce que j'ai dit ci-dessus, que le Serrail est une presqu'île, deux des côtes de la quelle sont environnez des eaux de la Mer; Mais au reste il est environné tout au tour d'une muraille unie, flanquée de plusieurs Tours tant rondes que carrées qui sont assez pres les unes des autres. On fait garde la nuit sur la plus part de ces Tours, & ce sont les *Aadgomogians* ou Enfans de Tribut qu'on y emploie, quand on ne les juge pas capables d'autres emplois plus considerables. C'est afin qu'ils prennent garde aux derèglemens qui pourroient arriver au dedans ou au dehors du Serrail, aussi bien qu'au feu qui cause souvent de grands embrasemens à Constantinople.

Dans cette enceinte de murailles sont compris non seulement les Bâtimens du Palais, mais aussi les Jardins au milieu desquels sont les Bâtimens sur la place la plus élevée du *Promontoire* ou Teste, appelée autrefois comme nous avons dit le *Côteau de S. Demetris*.

Mais il ne faut pas s'imaginer que les Jardins du Serrail soient à comparer à ceux de nos maisons Royales, ni même à quelques maisons de plaisance de plusieurs Particuliers en Europe; ni que leurs Bâtimens aient rien qui approche de ceux qu'on voit ailleurs parmi les Chrétiens. Tout le dehors du Palais Imperial n'a rien de beau ni de régulier, &

ce n'est que par la vaste étendue de son circuit, & par sa situation qui le doit faire passer assurément pour un des plus beaux endroits du monde.

Les Jardins y sont plantez sans aucun ordre de quantité de Cyprès & d'autres arbres toujours verts, afin que de *Galata* ni des autres endroits qui sont plus elevez que le Serrail, on ne puisse pas voir les *Sultanes* lors qu'elles se promènent.

Pour ce qui regarde les bâtimens qui composent le corps du *Serrail*, on n'y a observé aucune régularité d'architecture, ni aucune symmetrie. Ce n'est qu'un simple amas de maisons inégales routes séparées les unes des autres en maniere de Pavillons, appuiez pour la plus part sur de grandes arcades: Au bas & à côté sont les Offices & les appartemens des Officiers, car pour le haut il n'est que pour les *Sultanes*.

A l'égard des premiers, qui ne sont pas plus elevez que la terre, on y peut venir librement sans rien hazarder, par ce qu'ils ne sont occupés que par des serviteurs: Mais pour ce qui est du haut dans lequel les *Sultanes* se tiennent, il n'y a que le Grand Seigneur & les Eunuques qui y puissent entrer, & par conséquent, il est impossible d'en donner aucune description, vu que c'est un crime capital d'y jeter seulement la vue, & que de le vouloir regarder par curiosité, c'en seroit un qui se pourroit à peine expier par la mort.

Ce Serrail a plusieurs portes, dont la principale qui est du côté de la ville, vis à vis S. Sophie est continuellement gardée par quantité de *Capigis* qui y font la garde. Les autres ne s'ouvrent que pour le Grand Seigneur, & pour quelques Ministres qui ont leur demeure dans le Palais.

Il y a le long des murailles sur le bord de la Mer un petit Quai, ou personne n'oseroit mettre le pied, à moins que d'être bien loin du Serrail.

Sur ce Quai vis à vis de Galata il

ce du  
Grand  
Seigneur  
vis à vis de  
Galata.

y a un *Kioské* ou maison de plaisance qui n'est pas fort élevée de terre, La structure en est fort bien entendue, & sa couverture est soutenue par quelques Piliers de Marbre.

C'est là que le Grand Seigneur vient souvent pour prendre l'air, & c'est de là aussi qu'il entre dans sa Galiotte quand il veut se divertir sur l'eau.

Mais lors que ce Prince ou quelque une des Dames sont sur ce *Kioské* ou dans leurs barques pour se divertir, il ne faut pas qu'aucun vaifseau se voie là autour, ils se doivent tenir bien loin, & hors de la vue de ceux qui se promènent.

C'est aussi l'endroit où le Capitaine Bassa reçoit ses ordres, lors qu'il doit sortir en Mer avec les Galeres.

De l'autre côté du Serrail qui est aussi sur la Mer, mais en allant vers les sept Tours, on voit un semblable *Kioské* ou maison de plaisir qui ne differe de l'autre qu'en ce qu'il est un peu plus élevé de terre.

Outre ces maisons de plaisance, le Grand Seigneur se divertit fort souvent à se promener le long des allées de Cyprès dont les Jardins sont plantez, en la compagnie de quelqu'une des Belles qui sont enfermées dans le Palais, & qui à trouvé le moien d'entrer assez avant dans ses bonnes graces.

Encore que le bâtiment n'ait rien de considerable pour ce qui regarde l'Architecture, comme nous l'avons déjà remarqué, neantmoins s'il en faut croire ceux qui y sont entrez aussi avant qu'ils ont pû, il est bien composé de plusieurs belles chambres, entre lesquelles la plus remarquable est celle où l'on reçoit les Ambassadeurs.

Les Ecuries ne sont pas moins belles, & les harnois des chevaux sont si riches qu'on auroit de la peine à faire voir rien qui en approche.

Mais pour ce qui est de l'appartement des Femmes, qui est destiné aux plaisirs du Grand Seigneur, on n'en sauroit parler qu'avec la dernière incertitude, non plus que de

tout ce qui s'y passe, & nous en avons déjà dit la raison.

Tout ce qu'on en sçait de plus certain, c'est que les Dames y tiennent toutes un même rang: sinon que la premiere qui donne un Enfant mâle au Prince est reconnue pour Imperatrice, & cet enfant est celui qui succede à l'Empire de son Pere.

Tous les autres enfans tant de l'un que de l'autre sexe sont elevez d'une maniere qui repond à leur naissance. Que s'il arrive que ce premier vienne à mourir, celui qui le suit en ordre vient en sa place, & sa Mere est élevée à la dignité d'Imperatrice, au lieu que la premiere est renfermée dans le vieux Serrail. Les Freres du jeune Prince, qu'on faisoit mourir autrefois par une barbare Politique, afin que leur frere pût regner avec plus de seureté, sont condamnés aujourd'hui à une prison perpetuelle, & l'on les tient toujours enfermés.

La Mere de Mahomet IV<sup>e</sup> qui est à présent Empereur fut obligée de donner caution à l'Agâ des Janissaires, que les deux freres de ce Prince, qui étoient nez d'une autre femme ne seroient point étranglez, afin que si le Sultan venoit à mourir sans avoir laissé d'enfans, il pût y avoir pourtant quelque légitime successeur, parce qu'autrement on tient que la Couronne seroit échue au Cham des Tartares.

Les proches parentes de l'Empereur, comme ses Tantes, ses Sœurs, & ses Filles tiennent pareillement le rang de Princesses dans le Palais, & dans de certaines occasions on les donne en mariage aux principaux Ministres de la Porte.

Lors que le Grand Seigneur vient à mourir, il faut que toutes les Dames sortent du Serrail, à la reserve de l'Imperatrice Mere du nouveau Prince, & l'on remplit aussitôt le Serrail de toutes les plus belles personnes qui se trouvent, & qu'on envoie de tous les endroits de l'Empire. Les autres sont renfermées dans le vieux Serrail, mais on laisse leurs enfans dans celui du Grand

Particula-  
rité touchant  
la succession  
à l'Empire,  
&c.

Seigneur afin qu'ils y soient élevés. Celles qui n'ont point eu d'enfans de l'Empereur deffunt peuvent obtenir du Prince la permission de se marier.

Serrails particuliers.

On voit encore à Constantinople beaucoup d'autres Serrails, ou Palais des Grands. Il n'y paroît aucun ornement par dehors, mais ils ont par dedans de belles chambres & de belles Salles, dont quelques unes sont enrichies dor & d'azur, où ils entre-mêlent quelques fucillages qui font un assez bel effet.

Leur plus grande magnificence est dans leurs *Divans* ou *Soffas*, qui sont couverts de Tapits d'un prix extraordinaire, & garnis tout autour des murailles de quarreaux, de la manière qu'on le voit représenté dans la figure que nous avons jointe au Chapitre XXII. aux lettres A. & B. Ces *Divans* qui sont élevés de terre environ d'un pied, & où ils ne marchent jamais que déchauffés, est un ornement qu'il ont dans presque toutes leurs chambres.

Il y a encore plusieurs Bâtimens qui rendent cette ville considérable, & entre autres les *Hans* ou demeures des Marchans. Je les appelle ainsi par ce qu'ils ont été bâtis pour la commodité des Marchands, & qu'en tout temps ils trouvent à s'y loger pour un prix médiocre. Ce sont de grands bâtimens qui ne ressemblent pas mal aux Cloîtres, & qui sont bâtis de pierre de taille de crainte du feu, & de tels autres accidens, à quoi sont assez sujettes les maisons de Constantinople, qui ne sont pour la plus part bâties que de bois.

Il y a par dedans une espece de grande Cour quarrée, milieu de laquelle est une Fontaine environnée d'un grand bassin.

Autour de ce quarré on voit quantité d'Arcades, qui sont partagées en un grand nombre de chambres toutes d'une même fabrique, & qui ont chacune leur cheminée. C'est une espece de Magasins pour serrer les marchandises. On voit aussi une

Galerie appuïée sur les mêmes Arcades & qui s'étend des quatre côtez. Elle a pareillement ses chambres qui servent de logement aux Marchands, mais il faut qu'ils se pouvoient eux mêmes de lits & d'ustensiles de cuisine, car on n'y trouve que les quatre murailles. Pour se faire ouvrir une de ces chambres, on donne seulement au Portier qui en a les Clefs, la moitié ou le quart d'une Piaïtre, & au reste tout le temps qu'on y demeure, on ne paie qu'un Alpre ou deux par jour. On loué de la même manière les Magasins pour les marchandises, & tous les soirs ces Hans sont fermés d'une porte de fer.

Le grand *Besslan* ou grande Halle mérite aussi d'être vuë. C'est une grande Salle ronde toute bâtie de pierre de taille, & ceinte d'une muraille fort epaïsse. Les boutiques, où se vendent d'ordinaire des marchandises de prix, sont placées tout autour comme dans la grande Salle de la Haie. On y entre par quatre portes différentes qu'on a le soin de bien fermer tous les soirs lors que les boutiques sont fermées, car personne n'y couche la nuit, & pour plus grande seureté, on laisse quelques gardes dans la Salle pendant la nuit, qui y demeurent jusqu'au matin, qu'on va ouvrir les portes.

Chaque corps de marchands a la place assignée, hors de laquelle personne n'oseroit vendre les mêmes marchandises ni même les exposer en vente. Pour cet effet il y a plusieurs compartimens en façon de ruës, comme dans nos marchez ou foires, & ces ruës sont éclairées par le moien de certaines ouvertures qui sont au haut du toit, & qui leur donnent du jour autant qu'elles en ont besoin. Dans l'une de ces ruës sont les Orfèvres & Jouailliers, dans d'autres sont les marchands de Draps de Hollande, d'Angleterre, & de France; d'un autre côté ceux qui négotient en soie & en autres etoffes; Plus loin sont les Cordonniers & les Frippiers, & telles autres gens, en un mot on trouve dans ce lieu

Grand Besslan

toutes fortes de marchandises à vendre. Il y a encore un autre *Besslan*, mais plus petit, & où l'on ne trouve pas tant de bonnes marchandises.

Outre ces *Besslans*, il y a encore plusieurs *Bazaars* ou Marchez publics, dans l'un desquels qui s'appelle *Avret-Bazaar* ou Marché des femmes, il y a une certaine Colonne d'une hauteur extraordinaire. On l'appelle la *Colonne historique* à cause que de tous les côtez depuis le haut jusqu'au bas on y voit représenté en divers morceaux de bas-relief plusieurs expéditions, combats, & autres evenemens remarquables de l'Empire d'Arcadius, tout de même qu'on en voit sur la colonne de Trajan qui est à Rome. Celle de Constantinople la surpasse pour la hauteur, puis qu'elle a cent quarante sept pieds de haut selon la mesure qu'en a donnée le celebre Pierre Gyllius qui a fait une Description si exacte de Constantinople, au lieu que celle de Trajan n'en a que cent vingt trois.

Colonne historique.

On ne voit de cette Colonne que ce qui passe au dessus des maisons dont elle est à présent environnée, au lieu qu'autrefois elle étoit seule dans le grand *Avret-Bazaar*, & en place découverte. Les maisons qui sont à présent à l'entour la serrent de si près qu'elles ne laissent pas assez d'espace pour en pouvoir aller visiter le bas à l'aise & sans danger. Je n'ay pû même avoir ni la liberté ni l'accez nécessaire dans ces maisons pour la considérer exactement. Et les habitans de Constantinople & les Turcs peuvent si peu rendre raison de ce qui est gravé sur cette partie de la colonne qui est cachée des maisons, qu'on n'en sauroit avoir de connoissance. Si d'autres en ont pu apprendre davantage que moi, c'est ce que je ne fais pas. Il est pourtant à croire qu'il y en a eu quelques uns qui ont eu ce bonheur, puisqu'il y a des Auteurs qui donnent la description même de ce qui est sur la base. Au reste cette colonne est toute de marbre, mais rompuë en divers endroits. Les fi-

gures en sont fort bien faites: mais celles qui sont au pied & vers le bas sont à ce qu'on dit toutes gâtées. Il y a bien de l'apparence que ce n'est pas tant par l'injure du temps que par un effet de la superstition des Turcs, qui fait qu'ils ne sauroient souffrir aucunes images.

On dit que c'est l'Empereur Arcadius qui a fait dresser cette colonne, & qu'on peut montrer au haut par un escalier à Limace qui est au dedans.

Pour temoignage de ce la on voit à l'un des côtez de la base les Empe-reurs Arcadius & Honorius accompagnés de quelques Senateurs, deux figures de la victoire leur mettent une couronne sur la tête, & tout au bas on voit deux autres victoires conduites par quelques femmes avec des couronnes murales, qui représentent les villes que les armées de ces Empeurs avoient sounises à leur puissance.

On y voit aussi en divers endroits le *Labarum* qui est un Chiffre composé des deux premieres lettres du nom de Christ entrelacées, que la pieté des premiers Empeurs Chrétiens fit mettre en la place des Aigles Romaines.

La porte qui servoit autrefois d'entrée dans cette colonne est au milieu du quatrième côté de sa base ou pied-d'estal. Il est tout uni sans aucune sculpture. Mais on ne sauroit à présent obtenir des Turcs la permission d'y entrer ou d'y monter, soit que les degrez en soient tourusés & rompus, ou que par quelque autre raison ils ne le vueillent pas souffrir. Peut-être que quelque événement pareil à celui que rapporte le S. Grelot en son voiage de Constantinople, pourroit avoir donné lieu à cette desense. Il dit qu'un certain jeune voiageur qui étoit plus heureux que sage obtint il y a quelques années la permission de monter dans cette Colonne. Lors qu'il fut au haut il eut l'imprudence de se montrer à découvert, quoi qu'on l'eût au paravant averti de prendre bien garde qu'il ne fut point aperçu. Il ne se contenta pas de cela, mais

mais il écrivit encore son nom au haut de la Colonne, & fit voltiger de côté & d'autre son mouchoir qu'il avoit attaché au bout de sa canne. Aussitôt les passans & ceux qui avoient leurs maisons aux environs, l'aperceurent, & furent fort étonnez de voir un homme dans ce lieu, sur tout quand ils remarquerent que c'étoit un Franc, qui avoit son chapeau sur la tête. En un instant la rue fut pleine de monde, & tout le quartier en ruineur. Les uns y accouroient en se culbutant, attirés par la curiosité de voir cette nouvelle figure, croiant que c'étoit l'ame de celui qui avoit fait dresser la Colonne qui revenoit là pour remplir la place que sa statue y avoit autrefois occupée. Les autres poussés par la Jalousie qu'ils avoient que leurs femmes pussent être vuës par un Chrétien, sortoient avec impetuosité de leurs maisons, afin de voir qui étoit celui qui étoit si hardi que de se montrer ainsi au haut de la Colonne : Et comme l'on prend ordinairement les choses du plus mauvais côté, tous crurent qu'il n'y étoit monté qu'à dessein de découvrir de la plus facilement dans le Serrail de leurs femmes, & de regarder laquelle lui plairoit le plus. La dessus ils affligèrent en furie la maison par où il étoit entré dans la colonne, d'où il le firent incontinent descendre, & le menerent battant jusques chez le *Soubachi* ou Commissaire du Quartier. On s'apprêtoit déjà à lui donner la Falaque pour le paier de sa curiosité, & le pauvre Franc auroit reçu au moins cinquante coups sous la plante des pieds, si l'Ambassadeur son maitre qu'on avertit en diligence de cette affaire, n'éut envoyé aussitôt un Trucheman au Soubachy avec un présent, pour le supplier de ne passer pas plus avant, & lui remontrer que c'étoit plus la faute de ce lui qui avoit laissé entrer le Franc dans la Colonne, que du Franc même, qui étant étranger, ne sçavoit pas les coutumes du pais : Qu'il devoit se représenter aussi que ce jeune homme qui n'étoit pas trop sensé méritoit bien qu'en considération de

l'Ambassadeur & du présent qu'il venoit lui faire, on excusât une faute que sa seule folie lui avoit fait commettre, & qu'enfin s'il y avoit quelqu'un à punir, c'étoit le portier de la Colonne plutôt que ce pauvre étranger. Aussi evita-t-il, après cette intercession, les coups de bâton qui lui étoient préparez, & le Turc les receut en sa place.

Pour ce qui est de la Colonne de l'Empereur Marcien, je n'ai jamais pu trouver l'occasion de l'aller voir pendant que j'ai demeuré à Constantinople. Ainsi je n'en dirai rien que ce qu'en écrivent deux Illustres voyageurs qui ont eu le bonheur de la découvrir, je veux dire M<sup>r</sup>. Spon & Wheler. Elle est dans le quartier des Janissaires pres des Bains d'Ibrahim Bassa, dans la Cour de la maison d'un particulier. Elle est de marbre tacheté & haute d'environ quinze pieds. Son chapiteau est d'ordre Corinthien. Au dessus de ce Chapiteau il y a une pierre carrée & qui est creusée, ornée à ses quatre coins de quatre aigles ; ce qui me fit juger que c'étoit là qu'avoit été renfermé le cœur du Prince, car les deux vers qui sont au pied de la colonne avertissent celui qui le lit, qu'il peut voir là l'image & le lit ou repose Marcien, & que c'est Tattien qui lui a consacré ce monument. Si c'avoit été un Prince Païen, on y auroit mis ses Cendres, dans une Urne de terre, mais comme il étoit Chrétien, & que la coutume de brûler les corps étoit abolie parmi ceux de cette Religion, il y a sujet de croire qu'on n'y avoit mis que son cœur seulement, le corps aiant peut être été enterré sous la colonne, & qu'au paravant l'image de l'Empereur avoit été placée sur la pierre qui couvre le chapiteau, comme ces écrivains l'inferent de l'inscription qui est sur la Colonne, quoi qu'on ait de la peine à la lire.

Dans l'*Atmeidan* qui est l'ancien Hippodrome, ou lieu où l'on s'exerce à la Course des Chevaux, environ vers le milieu, on voit une Pyramide carrée, taillée d'une seule

Colonne de l'Empereur Marcien.

Colonne de trois serpens.

pièce, & qui va bien jusqu'à cinquante pieds de haut ; Elle est d'une certaine espeece de pierre brune, & un peu gâtée. L'on voit autour quelques caractères & lettres *hieroglyphiques*. On croit que cette *Obelisque* ou Aiguille a été dressée du temps de l'Empereur Constantin. Sur l'un des côtes de la base on lit une Inscription Grecque, & sur un autre côte une inscription Latine, qui disent toutes deux que l'Empereur Theodosie fit dresser cette lourde Masse apres qu'elle eut été long temps négligée & couchée à terre. Et pour marque de cela on voit sur un troisième côté de la base les instrumens & les machines dont on se servit pour cet effet, qui y sont représentés en bas relief. On dit aussi qu'encore plus bas sur le pied-déstal il y a plusieurs autres inscriptions, tant Grecques que Latines, mais cela est pour la plus part caché sous terre.

Un peu plus loin & vers l'extrémité de cet *Atmeidan* on voit une colonne composée de trois Serpens de bronze entortillez ensemble, & qui de leurs têtes qui s'elevent & s'ecartent au haut en forme de Triangle, font une espeece de couronnement à cette Colonne. La partie du dessous de la bouche d'un de ces Serpens est rompuë, & l'on en donne le blâme à Mahomet second, qui lors qu'il se fut rendu maître de Constantinople frappa par un mouvement d'orgueil contre cette Colonne, d'une hache d'armes qu'il tenoit à la main. D'autres assurent que cela s'est fait par un coup de Javelot, & que ce fut Sultan Mourati qui le donna. Au reste c'est une opinion commune, ou pour mieux dire une superstition, que cette Colonne a été dressée par un *Talisman*, ou une espeece d'exorcisme ou conjuration magique pour chasser les Serpens. Voici comme on récite la chose.

Du temps de l'Empereur Leon Isaurique, qu'on pretend qui fut un grand Magicien, il y avoit trois effroyables serpens qui se tenoient autour de Constantinople, & qui ra-

vageoient tout le pais des environs jusques là que les habitans furent obligés d'abandonner le pais. L'Empereur pour arrêter ce desordre eut recours à son art, & contraignit par ses enchantemens ces trois Serpens de venir dans une grande fosse qu'il avoit fait creuser expres au milieu de l'*Hippodrome* ; Dès qu'ils y furent on les tua, & on les couvrit de terre, & afin qu'on ne fût plus à l'avenir exposé à de pareils accidens, il fit dresser cette colonne dans le lieu même. D'autres croient que par ces trois Serpens sont significées symboliquement les trois parties du monde, ( car la quatrième n'étoit pas encore connue ) & que l'union de ces trois Serpens en un, representoit celle de ces trois parties de l'univers, qui ne faisoient alors qu'un seul corps, par l'union des deux Empires, celui d'Orient & celui d'Occident.

Mais pour dire aussi deux autres mots de l'*Atmeidan* même, c'est un dan. ne place fort spacieuse qui a dans sa longueur cinq cens cinquante pas, & six vingt dans sa largeur. Du temps des Empereurs d'Orient c'étoit là qu'on faisoit des dessus à la course des chevaux, & que dans quelques occasions extraordinaires on donnoit des spectacles & d'autres marques de joie publique. Cet usage n'a point changé, car les Turcs y exercent encore aujourd'hui leurs chevaux, & c'est pour cela qu'ils lui ont donné le nom d'*Atmeidan* qui signifie la place ou le champ des chevaux.

Dans un autre quartier, sçavoir dans la grande rue qui va depuis la porte d'Andrinople jusqu'au Serrail, l'on voit encore une autre colonne sans aucune sculpture, mais plus riche pourtant que les précédentes, par ce qu'elle est de Porphyre. Mais on a bien de la peine à présent à la distinguer du marbre, par ce qu'elle est toute noircie d'un embrasement qui consuma il y a quelques années les maisons qui étoient aupres, & c'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom de *Colonne brûlée*. Elle est composée

Atmei-

Colonne brûlée.

sec de huit piéces, dont les jointures étoient autrefois si proprement couvertes d'un feuillage de Laurier qu'on y avoit gravé, qu'elle ne paroït-foit être que d'une seule piéce. Aujourd'hui elle est renforcée de grosses bandes de fer qu'on y a mises pour empêcher qu'elle ne tombe.

Tombeau du Vizir Mahomet Cuperli Bassa.

Après avoir parlé de tous ces monumens de l'Antiquité, j'ajouterai aussi quelque chose au sujet du tombeau du Grand Vizir *Mahomet Cuperli Bassa* pere d'*Achmet Cuperli Bassa*, qui lui a succédé dans cette grande charge. Il est dans la grande rue, & n'est pas loin de l'Eglise de *S. Sophie*. Il ressemble à une petite Mosquée couverte d'un Dome & ayant un portail tout ouvert du côté de la rue, sous lequel il est enterré. Car environ l'an 1673. ou 1674. on en ôta la couverture, afin que le tombeau pût être arrosé de la pluie. En voici la raison telle que la disent les habitans. Le Grand Seigneur & son premier Vizir fils de celui dont nous parlons, eurent un même songe en une même nuit. Il leur sembla que le Vizir deffunt leur apparoiïoit & qu'il les prioit de lui donner quelque rafraichissement d'eau, parce qu'il bruloit au lieu où il étoit couché. Le matin ils s'entreconterent avec un pareil étonnement ce qui leur étoit arrivé la nuit, & ensuite aiant pris conseil du *Muphti*, celui-ci jugea à propos de faire ôter la couverture du Portail, afin que la pluie pût arroser le Tombeau. Le dire du commun peuple est que ce Vizir est puni dans l'autre monde de la Tyrannie qu'il a exercée en celui-ci sur leurs bourses.

Port. Il ne faut pas oublier non plus de parler ici du Port de cette ville, puis qu'il est digne d'admiration. Son entrée est placée entre la Mer Blanche & la Mer Noire, le Canal de chacune desquelles est tellement opposé à l'autre, que quand le vent empêche les vaisseaux de s'avancer vers la ville par l'un des Canaux, il est propre à les y faire aborder par l'autre Canal. Car il n'y a que deux vents qui regnent dans cet endroit là, sçavoir celui du Nord, & celui du

Sud. Quand c'est le premier qui souffle, il ne peut rien venir de la Mer Blanche ou de la Propontide, par ce qu'on n'y peut rien amener par le Bosphore de Thrace: Mais en même temps les vaisseaux qui viennent de la Mer Noire ou Pont Euxin, & qui passent par le Bosphore de Thrace ont le vent favorable, & peuvent ainsi fournir la ville de tout ce dont elle a besoin. Et au contraire lors que c'est le vent du Sud qui regne, il ne peut rien venir du Pont Euxin, mais on peut tout amener de la Propontide, de sorte que ces deux vents peuvent avec raison être regardez comme les deux Clefs de Constantinople, puisqu'ils en ouvrent & qu'ils en ferment l'entrée aux vaisseaux.

Mais pour revenir à parler du Port, la Nature, sans qu'il fût nécessaire que l'art y ajoutât rien, en a fait le plus beau Port du monde, même pour les plus grands vaisseaux, qui y ont assez de fonds pour approcher si pres de la Terre qu'il ne faut que jeter une planche pour y passer. Tout son circuit est du moins de six mille pas de longueur sur mille de largeur.

A tourner du Midi au Couchant, on voit Constantinople, au Nord on voit Fidieli & Tophana, & à l'Orient on a la vue de Scutari. Tout cela fait à la vue l'objet le plus agréable qu'on se puisse jamais imaginer: parce que comme tous ces lieux sont disposez en maniere d'Amphitheatre, on les voit tous d'un coup d'œil. Le mélange des Cyprés & des frontispices des maisons qui sont peints de diverses couleurs, & enfin les Domes & les Minarets des Mosquées ajoutent encore considerablement à la beauté de cette vue. Mais pour dire aussi les choses comme elles sont, toute la beauté de Constantinople ne consiste qu'à la voir par dehors & de loin, car lorsqu'on y est une fois entré, on y trouve très peu de belles choses, par ce que les rues en son fort sales & fort laides par la negligence des habitans. Elles sont de plus la plupart étroites, tortues & inégales, dans un endroit

Rués & maisons.

elles sont hautes; & dans un autre elles sont basses, en un mot elles sont telles qu'on a de la peine à y marcher, & pour ce qui est des maisons des particuliers, elles ne sont point du tout belles, & ne sont en grande partie bâties que de bois.

Salle ou on a tenu un Concile. Enfin, pour ce qui regarde la Salle où l'on a autrefois tenu un Concile, & dont *M. de Mouconis* fait mention dans son histoire du voiage qu'il fit à Constantinople en 1648. je ne l'ai point vuë, mais je ne laisserai pas d'en dire quelque chose, ne fust-ce que pour contenter l'envie de ceux qui se donneroient peut-être la peine de la chercher. Cette Salle, dit-il, est auprès des *Sept Tours*, dans la maison d'un Armenien, où l'on voit une petite Eglise (car autrefois il y avoit un Cloître) dont les Turcs ont enlevé six des principales Colonnes. Sans doute qu'elle a autrefois servi de refectoire, comme on le peut conjecturer par les Tables qu'on y voit encore des deux côtés le long de la muraille. Sa longueur est de quarante pas & sa largeur de huit. On y voit les portraits de plusieurs Reclus qui y ont mené une vie sainte. Ils y sont peints en fresque le long des murailles. Au dessus il y a une frise où sont peints les Patriarches à demi corps, & au dessus encore une autre frise où est représentée la vie de la vierge Marie. La voute fait un demi Dome, où l'on voit représenté en Mosaique la Pasque que Notre Seigneur fit avec ses Disciples, mais au lieu d'un Agneau il y a un poisson dans un plat avec de l'eau, qui est au milieu de la Table. Au bout du côté de la porte on voit d'un côté le portrait d'un Empereur Grec, & de l'autre celui de l'Imperatrice. Ils ont chacun une grande fille auprès d'eux; mais

entre l'Empereur & sa fille, on en voit une autre plus petite, comme de dix à douze ans. L'Empereur a sur la tête une couronne fermée semblable à celle des Archiducs. Elle est toute de pierreries avec une espee de Turban qui y est entortillé. Sa robe Imperiale lui va jusqu'aux pieds, & a des manches fort larges au bout desquelles il y a un bord de pierreries de la largeur d'un demi pied, & qui fait une espee de brasselet. Au coude & au dessus vers les epaules il y en a un semblable & de la même largeur. Au tour du cou il y a un fort grand collet ou rabat, & sur la poitrine une large piéce à peu pres semblable à ce qu'on voit aux habits de quelques Ecclesiastiques. Elle est de la même étoffe que le rabat, & elle pend jusqu'au bas de la robe. Au milieu du corps il y a une large ceinture qui redouble sous le bras gauche. L'impératrice est vetue de même, à la reserve que ses manches sont bien plus étroites, & qu'elles ferment sur le bras. Ils ont l'un & l'autre des fouliers rouges. La petite fille n'a qu'une couronne de comte sur la tête & elle a la poitrine couverte d'un Manteau Ducal pareil à ceux que portoient les Généraux Romains quand ils étoient à l'armée; il est fermé sur l'épaule droite & un peu relevé avec la main gauche, la droite sort dehors par l'ouverture. Les deux grandes filles sont vetuës comme l'Empereur, excepté leurs couronnes qui ressemblent à la Triple couronne des Papes, & leurs manches qui sont fort longues pendent jusqu'à terre comme aux anciennes Reines de France. On voit aussi en ce lieu un *Agiasma* ou Eau consacrée que les Grecs croient qui a la vertu de guerir toutes sortes de maladies.



## CHAPITRE X.

*Description de Galata, de Pera, Tophana & autres lieux des environs de Constantinople.*

A Pres la courte description que je viens de donner de Constantinople, & que j'abrege d'autant plus volontiers que beaucoup d'autres voyageurs en ont écrit, & que ce que j'y ai vu de plus considerable s'est trouvé conforme à ce qu'ils en remarquent, je commencerai à vous parler de Galata qu'on pourroit appeler avec raison un faux-bourg de Constantinople, puisqu'il n'en est séparé que par le Port qui est situé entre les deux. On passe de l'un à l'autre par le moien des *Caiques* & des *Parmes* qui sont toujours des deux côtez en grande quantité. C'est une espece de petits Batteaux ou barques qui ne different entre-elles qu'en ce que les *Caiques* sont bien plus grandes que les *Parmes*. Ce n'est pas qu'on ne puisse aller aussi par Terre de Constantinople à Galata en tournant tout au tour du Port, mais pour lors il faut traverser une petite riviere d'eau douce qui s'y decharge.

On rencontre premierement sur ce chemin l'*Ocmeidan*, qui est une plaine fort spacieuse où les Turcs s'exercent à tirer de l'Arc, comme le marque son nom. Plus avant on vient à *Kassum-pacha* qui est un Bourg où l'on voit sur le bord de la Mer l'Arsenal ou Chantier à bâtir les vaisseaux. C'est là qu'on fait les Navires & les Galeres; & il y a pour cet effet jusqu'à six vingts Arcades. Le *Capaudan-Basfa* ou Amiral, qui a dans sa dependance tous les gens de marine, y fait sa demeure. Assez proche de ce Bourg qui est raisonnablement beau, on voit la *Bagne* des Esclaves du Grand Seigneur: C'est un bâtiment d'une etendue considerable; Et on passe ensuite aupres de quelques cimetières & l'on vient à Galata.

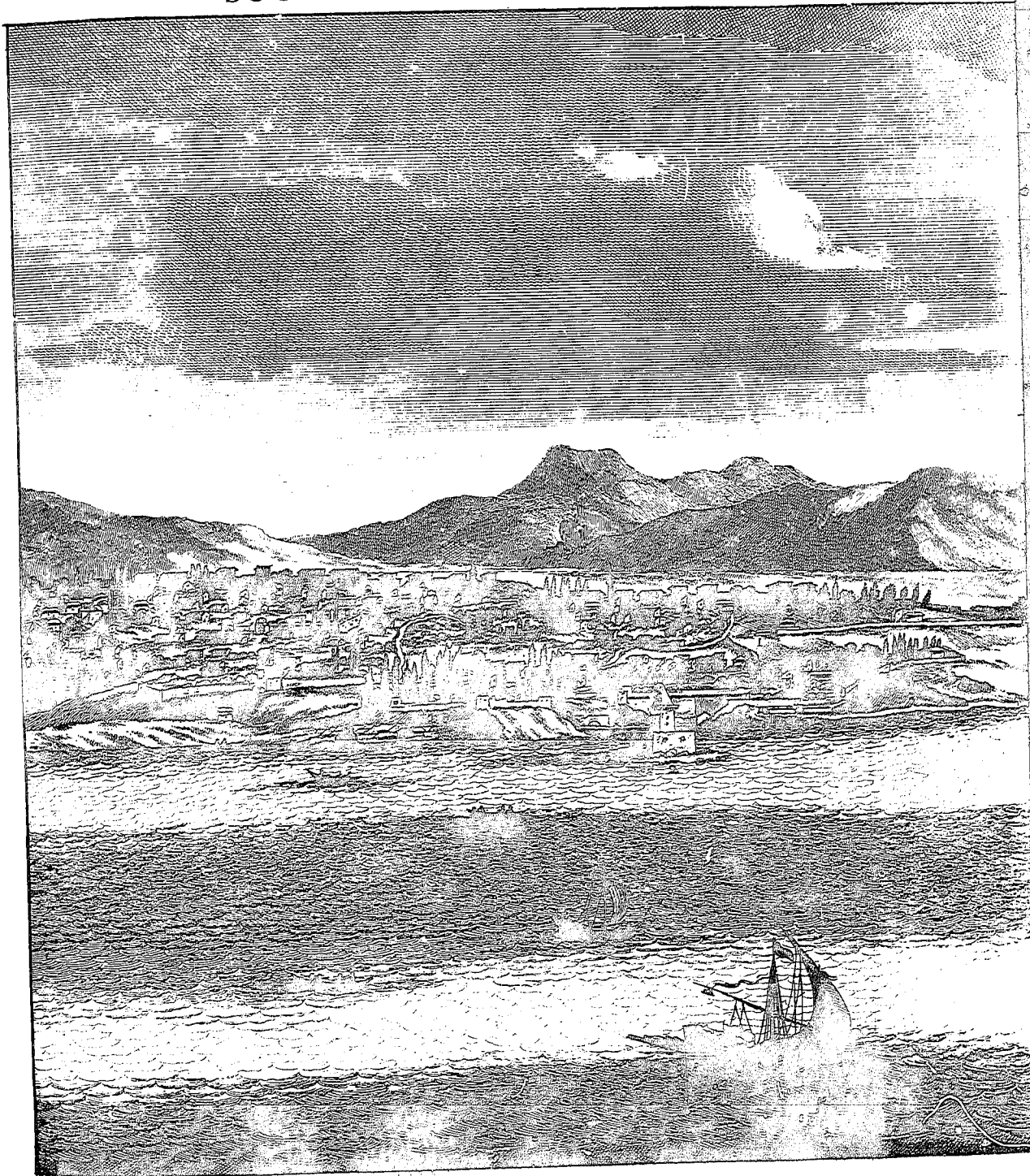
*Galata* est une ville raisonnablement grande & assez jolie. Elle est ceinte d'une ancienne muraille, & n'est habitée en grande partie que de Grecs dont la plus part gagnent leur vie à tenir auberge. C'est aussi la demeure ordinaire des Francs ou Chrétiens d'Europe, leurs Ecclesiastiques y ont cinq Cloîtres ou maisons où se fait le service de l'Eglise Romaine.

Il y a sur le bord de la Mer un fort beau marché au poisson. C'est une longue rue des deux côtez de laquelle on ne voit que des marchands de poisson, chez qui on en trouve tous les jours une incroyable quantité de toute sorte, & à bon marché. Il y a particulièrement d'excellent Turbot, & entre autres des huitres dont le Cent ne coute que deux ou trois sous. J'y ai aussi mangé plus d'une fois de tres delicates moules, & des crevissés d'eau douce qu'on y apporte au marché en abondance.

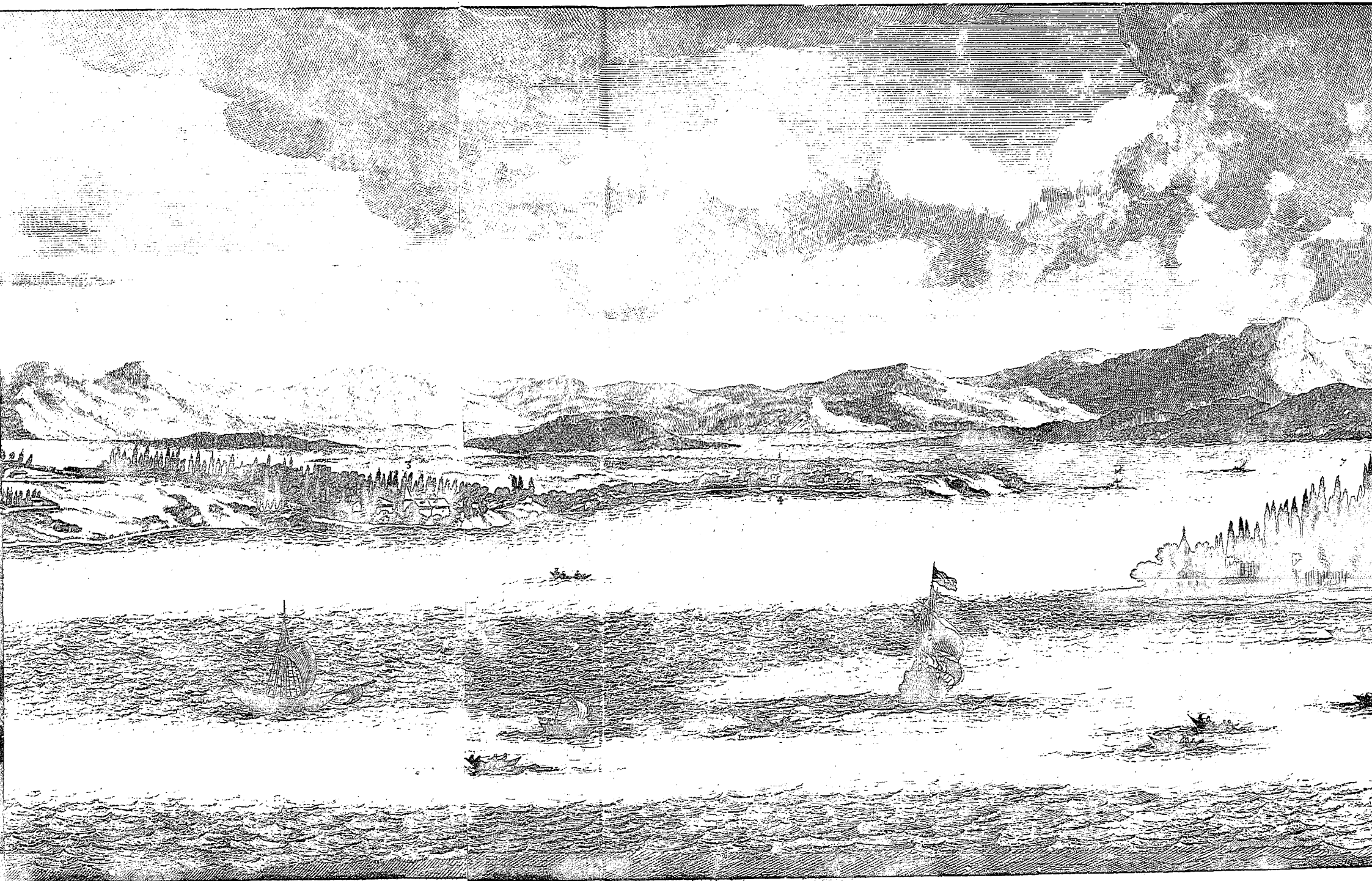
Quand on est sorti de la Porte de Galata on monte pour aller à *Pera*, qui n'est de même séparé de Galata que par quelques Cimetieres qu'on laisse sur la gauche.

*Pera* n'est qu'un Bourg, mais assez gros. C'est là que les Ambassadeurs des Princes Chrétiens font leur demeure, à la reserve de celui de l'Empereur, & de celui du Roi de Pologne. Du temps que je demourois là, le premier étoit logé sur le Canal de la Mer Noire dans un Bourg nommé *Arnout Kion* qui est environ à une heure & demie de Galata; & l'autre au Bourg d'*As Kion*, à côte de Galata sur le bord d'une petite riviere d'eau douce à l'endroit où elle se decharge dans le Port.

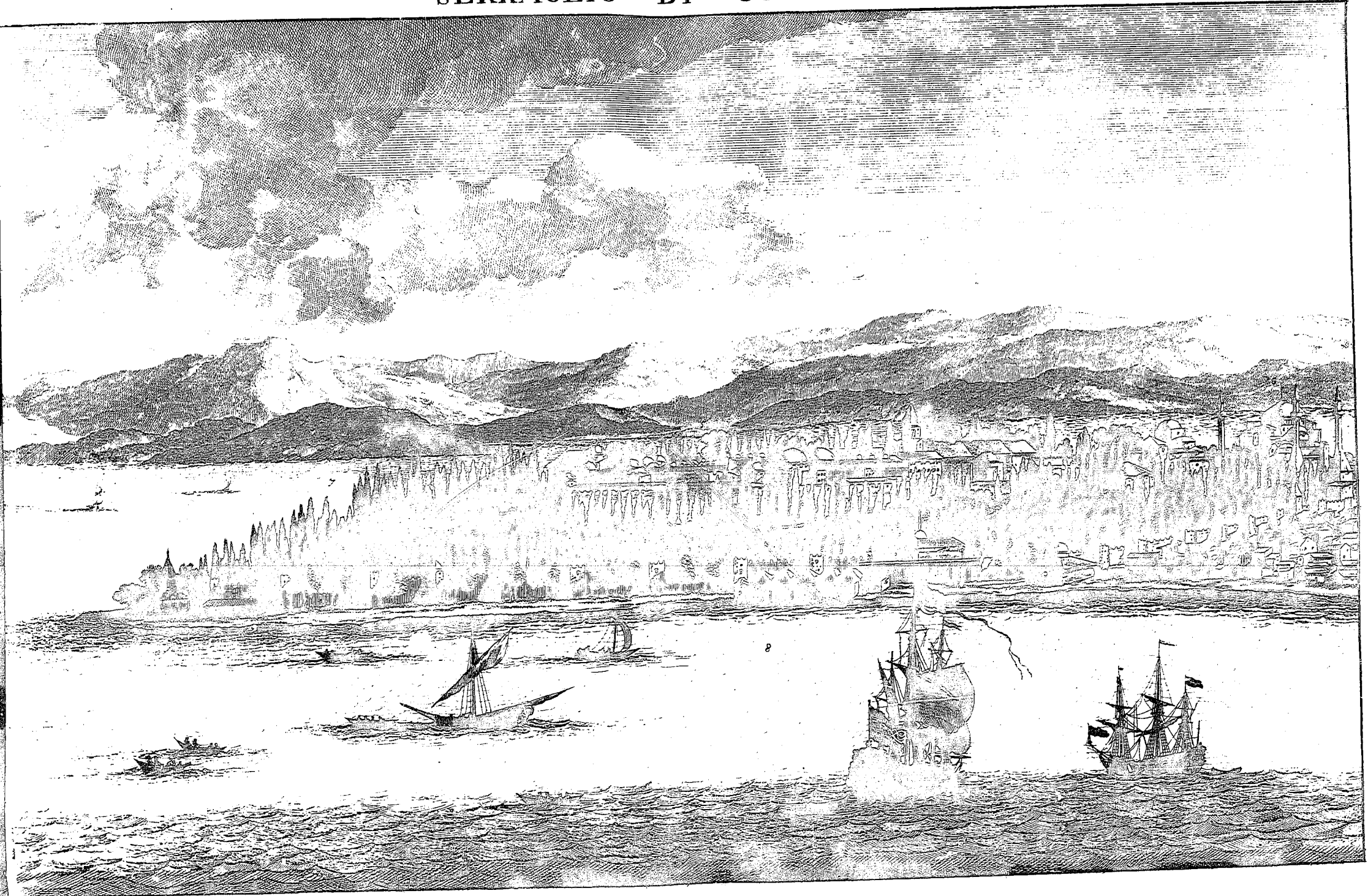
Les maisons de *Pera* sont belles, principalement celles des Ambassadeurs Chrétiens, aussi n'y a-t-il pres-







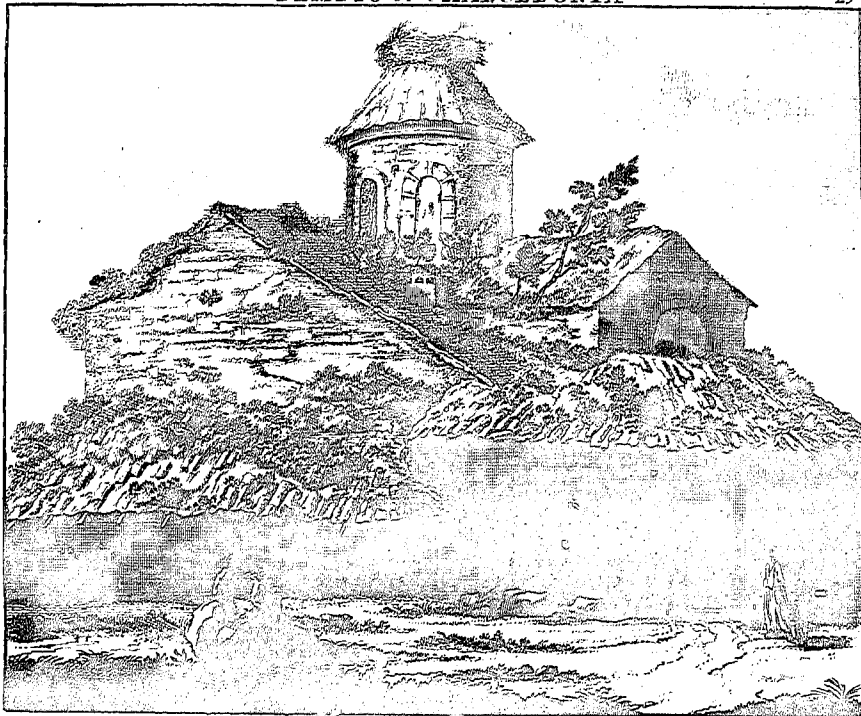
# SERRAGLIO DI CONSTANTINOPOLI



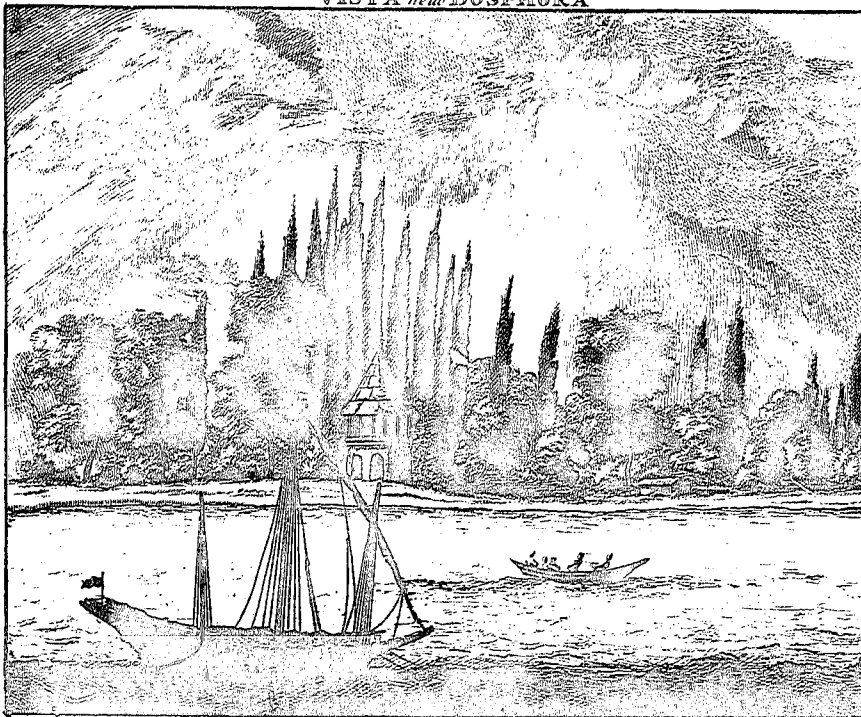


TEMPIO di CHALCEDONIA

25



VISTA nello BOSPHORA



que point d'autres personnes qui demeurent là que des Grecs de distinction que ne veulent pas se mêler avec la populace.

Tophana.

Comme Pera est fort élevé, on en descend presque tout d'un coup, & l'on tombe pour ainsi dire à *Tophana* qui est situé en bas sur le Canal vis à vis du Serrail. Ce mot signifie proprement la *Maison du Canon* c'est là qu'on le fond, & beaucoup d'autres munitions de guerre, à cause de quoi toute cette longue file qui fait une espèce de Bourg, porte ce nom.

Les Maisons de Galata de Pera & de Tophana sont situées dans un tel ordre que comme ces trois lieux n'ont pas la même hauteur, mais que l'un est plus haut, & l'autre plus bas, elles font une espèce d'Amphitheatre, d'où l'on peut découvrir facilement & avec plaisir le Port & la Mer.

De *Pera* l'on passe fort aisément par le moien d'une Caique à Scudaret ou Scutari que les Turcs appellent *Isodar*. C'est un gros Bourg en Asie sur le bord de la Mer, vis à vis du Serrail de Constantinople, dans lequel il y a aussi un fort beau Serrail du Grand Seigneur. Au reste il est fort peuplé & rempli de toutes sortes de boutiques, comme le pourroit être une bonne ville. La distance qu'il y a de l'Europe en Asie dans cet endroit n'est estimée que d'environ mille pas.

La vue qu'on a d'ici entre Scudaret & le Serrail sur la Propontide ou Mer Blanche est extrêmement belle. Elle est représentée dans la 23. planche marquée en *Pera*. On voit dans cette planche du côté de de l'Asie *Scutari*, & au devant, tout auprès du rivage dans la largeur du Canal vers la Mer Noire 2. la *Tour de Leandre*, & un peu plus avant dans la Terre ferme 3. le Serrail de Scutari. En allant un peu plus loin du même côté presque vis à vis des Sept-Tours, on voit 4. Chalcedoine. Du côté de l'Europe on voit 5. le Serrail de Constantinople, & 6. l'Eglise de S. Sophie. Les eaux du Canal qui va vers la Mer Noire

entre l'Asie & l'Europe marquées N<sup>o</sup>. 7. flattent agréablement la vue jusqu'à moitié chemin, & ne font pas un moins bel esier que celles du Canal qui est entre Constantinople & Galata, où elles s'étendent vers l'eau douce N<sup>o</sup>. 8.

*Chalcedoine* étoit autrefois une ville considérable, celebre sur tout à cause du quatrième Concile universel qui s'y est tenu; mais aujourd'hui ce n'est qu'un simple bourg, où il ne me parut rien de remarquable qu'une Eglise qui appartient aux Grecs. Je la deslinai par dedans telle qu'elle paroît N<sup>o</sup>. 24. & par dehors, comme on la voit N<sup>o</sup>. 25.

Dans ce passage de Pera à Scudaret, ou Scutari, comme d'autres l'appellent, on rencontre la *Tour de Leandre*. On ne sçait pas pourquoi on la nomme ainsi. Les Turcs l'appellent *Kiss-kole*, c'est à dire la *Tour des Vierges*. Elle est entre Scudaret & le Serrail, mais plus pres de la côte d'Asie que de celle d'Europe. Elle est tres forte, pourvue de plusieurs picces de Canon qui servent à tenir en seureté les deux Canaux de la Mer Noire & de la Mer Blanche qui font des deux côtes du Bosphore de Thrace. Il y a un puits dans cette Tour dont l'eau est tres fraîche, excellente à boire, & que la plupart croient être une fontaine sous terre, mais je croirois plutôt que ce n'est qu'une Citerne.

Mais ce qu'il y a de plus agreable c'est le Canal de la Mer Noire, appelée par les anciens Grecs le *Pont-Euxin*, & par les Italiens d'aujourd'hui *Mare Maggiore*. Le long de ce Canal en montant de Constantinople vers la Mer Noire, on voit sur la main gauche en Europe quantité de Serrails & de maisons de plaisance accompagnées de fort beaux jardins; là même chose se voit du côté de l'Asie, de forte que ces deux rivages font la plus belle vue du monde. Du côté d'Asie il y a un Château environné de hauts Cyprés, dans le quel Sultan *Ibrahim* pere de *Mahomet IV<sup>e</sup>* qui régnoit de mon temps s'est tenu caché vingt ans durant, de peur que Sultan *Morad* ne

Chalcedoine.

Tour de Leandre.

Beauté du Canal de la Mer Noire.

le fit mourir comme il avoit fait ses autres freres. Le long de ces deux rivages on a aussi des deux côtes plusieurs jolis bourgs, dont j'ai cru que je représenterois mieux les diverses beautez par le moien de quelques tailles douces que par la description que j'en pourrois faire ici, on les voit de suite aux nombres 26, 27, 28, 29, & 30.

De Constantinople jusqu'à la Mer Noire le Canal s'étend bien de la longueur de trois bonnes lieues. Son cours est fort tortueux, ce qui est cause que de loin l'Europe & l'Asie semblent se toucher en divers endroits.

Affez proche de la Mer Noire on voit deux Châteaux, l'un en Europe & l'autre en Asie, qu'on dit avoir été bâtis pour arrêter les courses & les brigandages des Cosaques. Ils servent aussi de prison pour les personnes distinguées. Autrefois on tenoit une chaîne entre ces deux Châteaux pour empêcher le passage dans les temps de troubles.

Quand on descend à terre en cet endroit & qu'on s'éloigne du Canal on trouve un peu avant dans les terres du côté d'Europe deux beaux Aqueducs qui sont représentés ici N<sup>o</sup>. 31. & 32. Ils servoient à conduire l'eau jusques dans Constantinople, le principal a bien deux milles d'Italie d'étendue.

Environ l'emboucheure du Pont-

Euxin là où le passage est le plus étroit, on rencontre une roche en façon d'Isle éloignée d'environ cinquante ou soixante pas des deux côtes de la terre ferme, on y peut monter jusqu'au haut; mais non sans grand danger, & l'on a encore plus de peine à en descendre. Il y avoit autrefois là une colonne de marbre blanc, qu'on appelloit la *Colonne de Pompée*, par ce que, comme on le croit ordinairement, lors que Pompée eut vaincu Mithridate il la fit eriger en ce lieu pour monument éternel de sa victoire. Elle n'avoit selon le témoignage de M<sup>r</sup>. Spon gueres que la hauteur de douze pieds. Son chapiteau est d'ordre Corinthien, & il ne semble pas avoir été fait pour cet usage, mais plutôt pour servir d'autel à offrir des Sacrifices. L'Inscription qui est au pied étoit à l'honneur d'Auguste. L'an 1680. vers le mois d'Avril cette Colonne fut renversée dans la Mer par un orage extraordinaire.

Encore que je n'aye pas dessiné moi même cette Roche, je ne laisserai pas de la représenter ici N<sup>o</sup>. 33. suivant le dessin du M<sup>r</sup>. Wastiou qui l'a vuë. & qui en prit un crayon sur le lieu même. Il a aussi dessiné la Colonne avec l'Inscription qui est sur le pied-d'estal, laquelle il dit avoir considérée fort exactement en présence de plusieurs de ses amis, & écrite ainsi.

D I V O. Cæsar. AuGusto.

L. CLannidius

L. F. CLa : ponto.

Sans qu'on puisse s'éloigner de sa maniere de lire, nonobstant que M<sup>r</sup>. Spon ait lu:

CAESARI AUGUSTO

E. CL. ANNIDIUS

L. F. CLAFRONTO.

